



Dans les pas de Jongkind en Dauphiné

LE BULLETIN

Janvier 2020 – n° 20

Bicentenaire : un succès pour tous les amis de Jongkind

L'année 2019 restera dans nos mémoires une année exceptionnelle, tant au niveau de la multiplicité des actions que de la participation du public. Depuis l'exposition Jongkind au musée Hébert jusqu'à la fête du bicentenaire à Ornacieux-Balbins, partout la qualité de notre projet et le succès auprès du public ont rempli pleinement les objectifs que nous nous étions fixés. Je remercie l'ensemble de nos partenaires, le Conseil départemental de l'Isère, la Communauté de communes Bièvre-Isère, le Conseil régional, les communes de La Côte-Saint-André, Val-de-Virieu, Gillonnay et Ornacieux-Balbins pour leurs aides et leurs soutiens sans lesquels nous n'aurions pu organiser ce très bel hommage à J.B.Jongkind.

Notre initiative a eu d'autant plus d'intérêt que nous avons été capables de mobiliser 95 artistes pour réaliser ce bicentenaire. Ce fut, je crois pour eux tous, une très grande satisfaction de voir leurs 132 œuvres exposées et regardées par plus de 1500 visiteurs qui, au mois de juin, se sont déplacés à nos expositions à la salle Jongkind de La Côte-Saint-André et à la salle du Peuple de Val-de-Virieu.

De la même façon, nous sommes très fiers d'avoir pu faire participer à cet hommage plus de 450 élèves de dix établissements scolaires différents. Tous les responsables de notre association, qui ont accompagné au cours de l'année scolaire le travail de préparation des élèves avec leurs enseignants, peuvent souligner combien ce processus de création artistique fut extrêmement enrichissant et a permis aux élèves d'exercer leurs capacités artistiques.

Enfin nous ne pouvons oublier ces deux temps forts que furent d'une part la participation de nos amis de Lattrop au vernissage à Val-de-Virieu, et d'autre part le lâcher de plus d'une centaine de pigeons sous la halle de La Côte-

Saint-André. Leur envol dans le ciel cotois rappelait symboliquement l'attachement de Jongkind pour ces oiseaux et combien ses représentations des ciels sont un aspect majeur de ses œuvres.

Les actions conduites à l'occasion de ce bicentenaire ont montré qu'il est important d'offrir au plus grand nombre des occasions où puisse se manifester un intérêt pour la création artistique. Et quel plus bel hommage pour Jongkind que de faire revisiter et revivre ses paysages.



Lâcher de pigeons lors du vernissage à La Côte-Saint-André

Ce bicentenaire a permis à notre association de se faire connaître auprès d'un public beaucoup plus large, ce qui lui ouvre de nouvelles perspectives pour son action. Nous devons faire preuve de cette «audace conciliatrice» telle que Jean-Luc Larribau l'a perçue dans l'œuvre de Jongkind : «Entre Corot et Monet, Jongkind est l'héritier aux mains libres, qui laisse en succession les clés de la modernité impressionniste. Jongkind est l'audace conciliatrice» (1).

Le président : Joseph Guétaz

(1) Jean-Luc Larribau, paru dans la revue «Connaissance des Arts» en 2009

Vernissage de l'exposition à Val-de-Virieu le 3 Juin 2019

Au terme d'une installation pensée avec la rigueur nécessaire et l'aide des bénévoles de l'association et des employés municipaux, le vernissage en ce 3 juin 2019, deux centième anniversaire de la naissance de Johan Barthold Jongkind, connut un beau succès. Trois cents personnes étaient rassemblées à la salle du peuple, après être passées pour la plupart au local d'Esperluette face à l'église où étaient aussi exposées une trentaine d'œuvres d'artistes.

La salle du peuple s'était transformée en une grande salle d'exposition offrant au public plus de 130 œuvres et celles de cinq établissements scolaires qui avaient travaillé en amont sur l'œuvre de Jongkind après avoir suivi le parcours des lutrins: l'école publique de Châbons, le collège Marcel Bouvier des Abrets, le collège Saint-Bruno de La Tour-du-Pin, le collège Mariotte de Saint-Siméon-de-Bressieux et le lycée agricole de La Côte-Saint-André. Les paysages traversés par Jongkind cent cinquante ans plus tôt étaient là, avec toujours une grande part de leur identité, et après deux siècles d'histoire de l'art, avec des techniques, des matériaux en évolution, et les regards multiples d'aujourd'hui.

La pratique de l'Internet aidant, il était décidé pour fêter dignement un tel anniversaire d'associer à ce temps fort du vernissage les amis hollandais de Lattrop, village de naissance du peintre.



Le public écoute nos amis de Lattrop

Au moyen d'une visio-conférence mise au point par Guy Fournier, un échange chaleureux put avoir lieu entre nos deux associations. Le président Joseph Guétaz, entouré des membres de notre association, d'élus locaux et départementaux, et assisté de Fiona James, interprète, put échanger sur les festivités organisées de part et d'autre. Puis, en l'honneur de Jongkind, tous trinquèrent en même temps en direct ! Après quoi, le public fut invité à se rendre autour du grand buffet dressé sous les platanes, tables drapées de nappes blanches agrémentées de fleurs et de guirlandes... jaunes ! Une généreuse collation, par cette

belle soirée de début d'été, prolongea les échanges cordiaux jusqu'à la tombée de la nuit.

Tout au long de la semaine d'exposition, du 3 au 10 juin, pas moins de cinq cents visiteurs prirent plaisir à découvrir dans la grande «salle du Peuple» et au local d'Esperluette des œuvres riches et variées.

Ils purent ainsi parcourir à loisir, grâce à l'art, sur les pas de Jongkind, la vallée de la Bourbre et la plaine de la Bièvre ou encore les quais de l'Isère à Grenoble: de nombreuses huiles dont celles de Daise, Jean-Claude Joseph, Gisèle Vial, Jean-Paul Gautier, Marie-Christine Dhien ou d'Evelyne Bally; des acryliques de styles réaliste, impressionniste, ou abstrait comme celles de Maurice Jayet jaillissant de blanc et de noir ou de Florence Millour aux tons bleutés; les très remarquées acryliques et encre de Nicole Breidt Roche («*abstraction nocturne*» «*abstraction diurne*»); les aquarelles de Josette Paquet, Brigitte Millet, Jean-Marie Gaillat, Florence Escaich-Paquien, Umberto Rossini, ou encore Marc Villeminez, entre autres...; les peintures cellulodiques de Michel Barral-Baron; le montage acrylique, aquarelle et gravure de Janine Kucharczyk; un art singulier de facture naïve par Sottomar; les gravures de Martine Bianco Chevallier, Jacqueline Masson, Jean-Pierre Pain ou Bruno Martel; le beau dessin aquarellé d'Emmanuelle Paollilo; des œuvres en métal et en relief par Fanny Chabaud; le montage-collage par Michèle Duverneuil, le scrapbooking par Marie-France Aublin; et puis les photos, les diptyques de Jean-François Dalle Rive, les sténopés de Vincent Costarella; les sculptures, terre cuite d'Anne-Marie Guillaud, céramiques de Laurence Pacalet, et encore les plaques de céramique décorées aux englobes colorées et émaillées par Emmanuelle Texier; le pastel sur bois de Melissa Losano et des techniques mixtes comme celle de Véronique Reynaud. Enfin le beau et grand portrait de Jongkind par Bernard Deboges !



Quelques œuvres exposées à Val-de-Virieu

Tous les artistes n'ayant pu être cités dans cet article, le catalogue de l'exposition est disponible sur simple demande adressée à l'association.

Discours de M. Wanrooij

Lors du vernissage de l'exposition à Val-de-Virieu, M. Matthijs Wanrooij, animateur du groupe des « Amis de Jongkind » à Lattrop (Pays-Bas) nous a adressé ce message d'amitié.

«Chers habitants de La Côte Saint André et Virieu, chers amis, cher Joseph, il y a quatre ans que vous avez établi la base pour notre amitié par votre visite à notre petite commune rurale. C'était en autocar rempli d'un groupe de personnes aimables et intéressées, visitant notre petit village Lattrop avec le hameau Breklenkamp dans le fin fond du pays, bien éloigné des endroits culminants pour le tourisme comme Amsterdam et toutes ces autres belles villes aux Pays Bas.

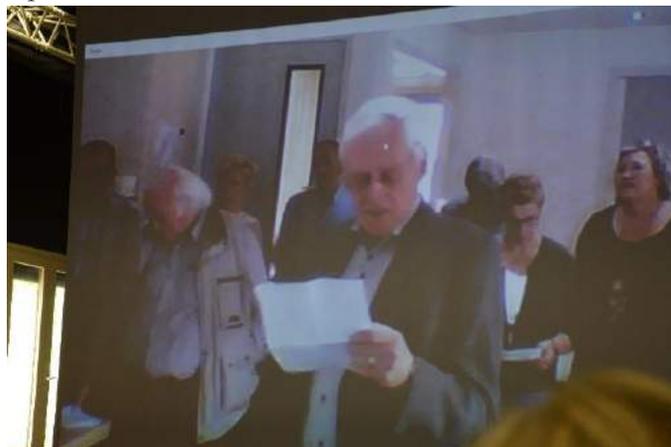
La première pierre pour le petit monument au lieu de naissance de Jongkind a été posée pendant votre visite, par M. Jaap Jongkind, descendant du peintre. Malheureusement il ne peut pas être présent aujourd'hui pour des raisons de santé.

Votre intérêt chaleureux pour cet événement a touché profondément les habitants de Lattrop et Breklenkamp. Votre attention pour ce grand artiste s'est même évoluée ici dans un grand enthousiasme de sorte que nous puissions organiser ensemble nos festivités.

Qu'est-ce qui est plus beau que de construire une amitié sur un fondement culturel? Au fond cela devrait être le point de départ en Europe pour toutes les formes de coopération. Dans ce sens nous pourrions être un exemple et un objet d'édification.

Car notre relation n'a pas trouvé son origine dans des motifs économiques ou politiques et non plus afin d'organiser des processus

ou de défendre nos frontières. Non, notre amitié est la conséquence de l'amour pour les beaux-arts et de la reconnaissance de sa grande importance dans notre société.



Visio-conférence: M. Wanrooij à Lattrop

J'aimerais porter un toast à notre amitié et à notre grand peintre Johan Barthold Jongkind.»

Concert du quatuor Wassily à l'église de Virieu

A 20 heures, le 7 juin 2019, dans l'église St-Pierre St-Paul de Virieu, était donné le versant musical du mouvement impressionniste. Le quatuor Wassily, composé de jeunes musiciens issus du Centre national supérieur de musique et de danse de Lyon (deux violons, un alto, un violoncelle), offrit au public, venu en nombre, une prestation de très haut niveau.

Au programme : Maurice Ravel, Quatuor à cordes en fa majeur, et Claude Debussy, Quatuor à cordes en sol mineur.

Un concert exceptionnel avec un programme ambitieux qui séduisit le public et valut à ces jeunes musiciens talentueux en résidence à l'Opéra de Lyon, des applaudissements fournis.

Après le concert, une rencontre conviviale avec les artistes donna l'occasion d'échanger simplement autour d'une table sur le monde de l'art musical et pictural.



Le quatuor Wassily lors du concert

Inauguration de la ruelle Jongkind à Val-de-Virieu

C'est en présence de M. Didier Rambaud, sénateur et conseiller départemental, de Mme Monique Limon, députée, de Mme Sylviane Colucci, conseillère départementale, de Messieurs Daniel Rabatel et Michel

Morel, respectivement maire et maire délégué de Val-de-Virieu ainsi que de nombreux membres de notre association, qu'ont été dévoilées les plaques de la nouvelle ruelle «Johan Barthold Jongkind» .



Les personnalités lors de l'inauguration

A l'occasion de cette inauguration le 8 juin 2019, le président Joseph Guétaz a remercié le Conseil municipal de Virieu pour cette nouvelle marque de reconnaissance

envers Jongkind. Pour lui rendre hommage, le président, a lu un court passage du texte rédigé par Léon Roger Milès, rédacteur en chef du «Figaro illustré» en 1906, à l'occasion de la vente de 78 œuvres de Jongkind.

«Il y a chez lui le choc brusque perçu par la sensibilité et aussitôt retenu par les agents d'expression obéissants.

Dans son œuvre, on voit un dessin, des touches, des traits, un désordre, une fièvre de saisir ce qui est insaisissable, d'arrêter en vol ce qui est fugitif par essence, de retenir le nuage qui passe ou le rayon lumineux qui monte, descend, s'étend, disparaît, et tout y est, tout ce qui demeure et ce qui plane, constructions aux assises robustes, et l'effet dont un rien pourrait trahir l'harmonie, les éléments qui parlent de nature, et les caractères qui ont la précision de commentaires géographiques, et tout cela est écrit, peint, lavé par l'effort d'une synthèse inconcevable, faite peut-être d'instinct et d'irréflexion, mais à l'examen offrant la ressemblance d'une science à la puissance de laquelle rien n'échappe.»

Vernissage de l'exposition «Jongkind» au Musée Hébert

Le 15 juin 2019, de nombreux adhérents de notre association se sont donné rendez-vous au musée Hébert de La Tronche le jour du vernissage de l'exposition «Jongkind».

Après les discours d'ouverture de Mme Huault-Nesme, directrice du musée et de M. Jean-Pierre Barbier, président du Conseil départemental, le public était guidé par Mme Huault-Nesme elle-même à travers la centaine d'œuvres du peintre, provenant des grands musées et de nombreuses collections particulières. Huiles, aquarelles, dessins et gravures, réalisés en Hollande, à Paris, en Normandie ou ici en Dauphiné, œuvres majestueuses ou plus intimistes, toutes suscitèrent l'admiration.

A commencer par une des œuvres maîtresses, «Vue de Paris, la Seine, l'Estacade» du musée d'Angers, ou encore «Notre-Dame, vue du quai de la Tournelle». Et puis des marines comme «Le Grand Canal à Dordrecht», et dans la salle réservée aux œuvres dauphinoises l'aquarelle «Virieu-sur-Bourbre (La place du Trève)».

Enfin une reconstitution de l'atelier de Jongkind à La

Côte-Saint-André avec sa boîte portative d'aquarelles et la dernière lettre écrite à l'asile de Saint-Egrève à Pauline, l'épouse de Jules Fesser, demandant que l'on vienne le chercher, puis dans une salle un peu plus haut une belle série de gravures.

En outre, un dispositif interactif digital permet de visualiser sur écran les étapes de la composition, les traits successifs du dessin et des touches de couleurs de plusieurs œuvres dont «La voie ferrée à Blandin», donnant ainsi une interprétation affinée de l'œuvre.

Nous avons parcouru les paysages du peintre depuis sa Hollande natale jusqu'à La Côte-Saint-André où il résida jusqu'à la fin de sa vie.

L'après-midi, deux heures durant, Mme Huault-Nesme se consacra à notre association pour une visite plus détaillée de l'ensemble des œuvres, en présence notamment de M. François Auffret, président de la « Société des Amis de Jongkind » à Paris, auteur d'une biographie de Jongkind.

La qualité de cette exposition exceptionnelle a unanimement séduit les visiteurs.



M. Jean-Pierre Barbier avec les élus lors du vernissage de l'exposition



Le public attentif aux commentaires de Mme la Directrice du musée

Vernissage de l'exposition à La Côte-Saint-André

L'association se donnait trois jours à peine pour mettre en place l'exposition dans la cité de Berlioz. Le 19 juin, dès le début d'après-midi, le transport des œuvres depuis Val-de-Virieu s'effectuait grâce au concours de la municipalité de Val-de-Virieu venue prêter main forte avec leurs véhicules.

«Jongkind 1819-2019 Nouveaux Regards» s'installait dans la salle Jongkind et celle voisine du conseil municipal de la Côte-Saint-André qu'avait aimablement prêtée la mairie. Leur espace intimiste, et la disposition judicieuse des œuvres donnaient un atout significatif à l'exposition.



Les œuvres des artistes à la salle Jongkind

Les deux jours suivants, les bénévoles requis s'investissaient dans la bonne organisation de l'événement. Chacun avait à cœur de donner sa part.

La majorité des tableaux pouvait être présentée dans la première salle, chaque œuvre bénéficiant de l'espace nécessaire.

La salle voisine était dédiée principalement aux élèves des nombreux établissements scolaires soutenus par leurs professeurs. La présentation de leurs travaux allait révéler leur créativité.

La mise en place de l'exposition étant achevée, il convenait de réaliser celle du vernissage sous la halle séculaire de la ville.

Un élégant buffet drapé d'élégantes nappes brodées, orné de fleurs et de guirlandes était dressé, recevant breuvages et comestibles pour satisfaire les visiteurs.

Ce vendredi 21 juin, à 19h, plus de 400 personnes s'approchaient pour honorer l'événement. Notre président, Joseph Guétaz, après avoir salué les élus et officiels, rappelait les trois années d'investissement réalisé par l'association «Dans les pas de Jongkind en Dauphiné» pour créer cette initiative. Celle-ci réunissait en effet 95 artistes ainsi que les élèves de dix établissements scolaires de la vallée de la Bièvre, La Tour-du-Pin, Châbons et Les Abrets. Joseph Guétaz rappelait aussi la collaboration de notre association à l'exposition des œuvres de Jongkind au musée Hébert de la Tronche.

Il remerciait Jean-Pierre Barbier, président du conseil départemental, Mme l'Inspectrice d'Académie, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, et toutes les collectivités ayant soutenu financièrement cette vaste opération.

Mmes Limon, députée, Amice, vice-présidente de la communauté des communes Bièvre-Isère, Gilibert, 1ère adjointe de la Côte-Saint-André, Cluniat, adjointe à la Culture, MM. Badez, maire de Bressieux, Durand, maire de Saint-Aupre, Morel, maire délégué de Val-de-Virieu, tous louaient l'entreprise audacieuse et la réussite de cette manifestation.

La cérémonie vibrat aux airs musicaux interprétés avec talent par la Philharmonie de la cité côtoise.

Joseph Guétaz donnait l'envol à plus de cent cinquante pigeons s'élançant dans le ciel, tel un bouquet de fleurs sous le soleil ardent.

C'était le signe d'un grand espoir pour le succès du bicentenaire de la naissance de Johan Barthold Jongkind, et celui des artistes participant à l'exposition «Nouveaux Regards» sur les pas du précurseur de l'impressionnisme. Puis chacun était invité à s'avancer vers un généreux buffet.

Ce vernissage donnait le départ du succès de l'exposition au cours des dix jours suivants, de la reconnaissance du talent des artistes contemporains et des jeunes élèves des collèges et lycées, aidés de leurs professeurs.

L'exposition allait attirer plus de 800 visiteurs, beaucoup de régionaux, mais aussi des étrangers de passage à La Côte-Saint-André, parfois sur le Chemin de Compostelle. Environ 300 élèves accompagnés de leurs enseignants venaient admirer leurs tableaux, fiers de leurs réalisations.



Vernissage de l'exposition Jongkind à La Côte-Saint-André

Gageons que ce projet «Nouveaux regards» restera une belle aventure, une riche découverte pour notre jeunesse. L'exposition s'achevait le 30 juin, avec un éclat particulier, salué par la presse et les visiteurs pour la plus grande satisfaction de chacun.

Retour sur nos visites organisées pour l'exposition Jongkind au Musée Hébert

Quatre visites guidées, en groupes d'une trentaine d'adhérents ou sympathisants chacun, furent organisées par notre association jusqu'en octobre, deux jours avant la fermeture de l'exposition, tant la demande était forte pour apprécier une telle offre d'œuvres de Jongkind !

Ernest Hébert (1817-1908), peintre romantique, élève de l'Académie, accueillait donc en sa maison de famille de La Tronche Johan Barthold Jongkind, qui fut à Paris en même temps que lui, mais dont nous n'avons aucune preuve de leur rencontre.



Buste de Jongkind, Philippe Solari, 1871
Musée de Grenoble

La visite commence dans la salle du musée dédiée aux expositions temporaires, et nous avançons devant un buste de Jongkind par Philippe Solari (1840-1906, sculpteur, ami de Zola et de Cézanne) datant de 1871 et conservé au musée dauphinois de Grenoble, « un buste demi-nature, d'une grande science et d'une vérité étonnante » aux dires d'Emile Zola dans « Les lettres de Paris » en janvier 1872.

Puis nous passons devant une petite aquarelle sur papier de Jongkind: *Autoportrait avec des amis*, avant de nous arrêter devant une huile sur bois de son maître hollandais Andreas Schelfhout (1787-1870): *Patineurs de nuit avec koek en zopie* (c'est-à-dire mélange de bière et de rhum) de 1849, une scène d'hiver, genre à part entière de la peinture hollandaise issu des représentations de Breughel l'Ancien. La filiation apparaît aussitôt avec une aquarelle et fusain sur papier de Jongkind, scène de patineurs, symbole de la culture néerlandaise, *Petit paysage hollandais*, puis une eau-forte de 1862, *Vue de la ville de Maassluis*.



Petit paysage hollandais, aquarelle non datée

Les huiles sur toile, *Le grand canal de Dordrecht* 1866 et les *Voiles blanches sur la Meuse à Dordrecht* 1873, traduisent son attachement à cette Hollande natale où il retourna quelquefois. La douceur des reflets et des ondulations donne à ces marines une dimension particulière. Et *Les moulins de Montmartre* crayon et fusain de 1849 (collection du musée de Grenoble) sont là pour rappeler ceux de son enfance.

Le peintre des moulins et des scènes de patineurs devient le peintre de Paris. Avec ses vues presque réalistes d'une ville en pleine transformation, la coloration s'intensifie : la superbe huile sur toile *Vue de Paris, la Seine, l'Estacade* 1853, du musée d'Angers, révèle un peintre attentif à l'industrialisation en plein essor, avec un sens aigu du premier plan et une grande maîtrise du détail. Jongkind est tombé sous le charme des quais de Seine : *Notre-Dame, vue du quai de la Tournelle* huile de 1852 (donc sans la flèche qui datait de 1859), du musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, témoigne de l'activité humaine d'une ville en chantier.



Notre-Dame vue du quai de la Tournelle, huile, 1852

Peintre des clairs de lune, Jongkind l'est aussi : *Notre-Dame de Paris au clair de lune* 1854, du musée de Reims, remarquable par le traitement des effets lumineux, est d'une véritable précision documentaire sur la fonction du fleuve.

Dans deux huiles sur bois du musée Faure d'Aix-les-Bains datant de 1878, *L'église Saint Séverin*, et *La rue Saint Jacques* découvrant ses enseignes, les touches sont plus empâtées. L'année suivante, *Le nouveau boulevard de Port-Royal sous la neige* offre un jeu subtil sur les nuances de blanc.

Puis de délicates aquarelles sur papier de 1849 retiennent l'attention : *Le fiacre*, en provenance du musée des Beaux-Arts de Lyon, et *La lessive*, scène d'intérieur touchante par la simplicité de son intimité, petite rareté dans l'œuvre du peintre, réalisée à son arrivée à Paris dans l'atelier du peintre Eugène Isabey.

L'huile sur toile *Chantier de construction navale, Honfleur* nous replonge dans l'activité portuaire de la côte normande et la précision des détails liés aux bateaux qu'il avait étudiés déjà

en Hollande. Cette Normandie appréciée de Jongkind pour ses ambiances marines offre encore une belle distribution de lumière dans le tableau de 1863 *L'entrée du port de Honfleur*, en provenance du musée Eugène Boudin à Honfleur.



L'entrée du port de Honfleur, huile, 1863, musée Eugène Boudin

Jongkind était aussi un habitué de la «Route de Nevers» dont le musée de Grenoble possède une aquarelle et crayon sur papier de 1871, route qu'il parcourait souvent en compagnie de Joséphine Fesser lorsqu'ils allaient voir Alexandre Fesser, le mari, qui y résidait. Deux autres aquarelles *Dans les vignes aux environs de Nevers* 1871, et *L'Hôtel Saint-Louis à Nevers* 1872, rendent compte de leurs haltes dans cette ville en bord de Loire.



Hôtel Saint Louis à Nevers, 1872, aquarelle et fusain.

Parmi les œuvres présentées dans l'exposition, beaucoup ont été prêtées par les descendants du collectionneur Claude Roger-Marx, poète et dramaturge, devenu critique d'art et grand collectionneur à la suite de son père Roger Marx. La famille a voulu ainsi marquer son attachement à la ville de La Tronche où sont enterrés Claude Roger-Marx et sa femme aux côtés de leur fils, résistant arrêté par la Gestapo en gare de Grenoble le 20 février 1944. Nous nous dirigeons ensuite, de l'autre côté de la rue, dans la belle demeure du musée Hébert où la grande salle

accueille les œuvres de Jongkind réalisées en Dauphiné. C'est la grande période de l'aquarelle, méthode qui saisit les impressions premières, suppose une main sûre et révèle l'originalité du peintre.

Premier contact : *La voie ferrée à Blandin* 1877 (Fondation Glénat), qui relate toute l'importance de l'arrivée du chemin de fer entre Lyon et Grenoble, puis *Virieu-sur-Bourbre La place du Trêve* 1874, sens du détail et attrait pour les activités rurales comme dans *Labours à Châbons* 1877.



Châbons, aquarelle, 1877

La Maison des Fesser à Virieu 1873 et *Madame Lagarde et le petit Alexandre* 1877 à *Pupetières*) possèdent un caractère plus intime.

Puis de nombreux paysages de La Côte-Saint-André dont une *Vachère avec sa vache dans la plaine de la Bièvre* vers 1883, exprimant la vie paisible de la campagne nord-iséroise, *La plaine de La Côte-Saint-André* 1883, *Vendanges à Balbins près de La Côte-Saint-André* 1885, *Deux fileuses et leur vache* 1890, autant d'œuvres qui traduisent cette vie des paysans, reprise plusieurs fois avec une grande liberté d'expression. *Vallée de la Bièvre enneigée* 1880, *Effet de neige à La Côte-Saint-André* 1882 et la *Maison Gachet à La Côte-Saint-André* 1883 nous imprègnent de l'ambiance des paysages par les touches d'aquarelle savamment apposées. La modernité de la touche s'affirme encore avec la *Villa Beauséjour* 1879, dernière résidence de Jongkind auprès de Joséphine Fesser, elle-même peintre et qui avait tenu à terminer une œuvre commencée par son compagnon peu avant sa mort: *La Hoofdpoort, Rotterdam*, huile sur bois 1891, dernier tableau peint par Joséphine Fesser d'après le tableau de Jongkind de 1875 du même nom.

Et comment ne pas être attendri par le pittoresque *Enterrement à La Côte-Saint-André*, huile sur toile de 1883 ? Sur le mur d'en face, nous continuons à voir du pays. Grenoble, ses quais et ses montagnes: *Quai Perrière à Grenoble* 1883, *Les quais de Grenoble* 1884, le jour où Jongkind allait assister à l'enterrement de son ami Jean Achard le 4 octobre, *Le Saint-Eynard (vu de l'Île Verte)* 1875, *La Montagne (Le Néron, massif de la Chartreuse, vu de Grenoble)* 1880, *La chaîne de Belledonne* 1884...

Egalement deux œuvres du musée des Beaux-Arts de Lyon : une *Vue de Lyon* 1874, ainsi qu'une aquarelle sur papier de *La brasserie Georges* 1876, où Jongkind aimait se rendre à la table n°21.

La spontanéité du trait et les audaces chromatiques de ces aquarelles ont inévitablement influencé les peintres impressionnistes, dont Claude Monet qui disait: «C'est à Jongkind que je dois l'éducation définitive de mon œil» !

Une reconstitution de l'atelier de Jongkind à La Côte-Saint-André d'après une aquarelle réalisée en 1895 par Jean Celle, jeune directeur de l'école laïque de La Côte-Saint-André qui avait pu peindre à ses côtés, ainsi qu'une œuvre de l'abbé Jean-Louis Gervat, unique élève de Jongkind, et des carnets de dessins, nous plongent encore davantage au cœur de cette création.

Et nous n'en avons pas encore tout à fait fini, car quelques marches plus haut, une série d'eaux-fortes restituée avec

force la spontanéité et le caractère personnel du peintre : *La barque amarrée, Barques à voiles, Le canal* 1862, *Entrée du port de Honfleur* 1863, *Soleil couchant, port d'Amers* 1868 et *Batavia* (1868 tirée de l'album *Sonnets et Eaux-fortes*, Edition du Parnasse).

C'est alors que nous repartîmes, heureux, après s'être accordé encore un peu de temps pour admirer la belle «Maison des Illustres» et son «Jardin remarquable».

«Jongkind, Boudin, Monet, Portraits croisés»

Conférence de Mme Sylvie Patin à la chapelle des Apprentis d'Auteuil
à La Côte-Saint-André le 24 juin 2019

Mme Sylvie Patin, conservateur général honoraire du Musée d'Orsay et historienne d'art spécialisée en impressionnisme, également membre de conseil d'administration de la Société Paul Cézanne à Aix-en-Provence, venait proposer un entrecroisement entre les correspondances des trois peintres Jongkind, Boudin et Monet, appuyé sur un jeu visuel de leurs œuvres respectives.



Mme Sylvie Patin

Jongkind né en 1819 s'éteint à La Côte-Saint-André en 1891, Boudin né en 1824 meurt en 1898 à Deauville, et Monet né en 1840 est enterré à Giverny en 1926.

Au cours de leurs carrières, les trois artistes s'enrichissent mutuellement et tirent profit de leurs voyages, Jongkind de la Hollande à Marseille, Boudin des Flandres à Villefranche-sur-Mer et Venise, Monet de Londres à la Hollande et à Venise. Mais c'est à la ferme-auberge Saint-Siméon sur les hauteurs d'Honfleur, où vient régulièrement Eugène Boudin depuis 1854, qu'en 1862 Claude Monet et Johan Barthold Jongkind accompagnent Boudin dans ses promenades sur la côte normande, ils trouvent là une lumière incomparable pour s'exercer à leur art. Monet écrit un jour à Bazille : «Nous sommes en grand nombre en ce moment à Honfleur, Boudin et Jongkind sont là, nous nous entendons à merveille. Je regrette que vous ne soyez pas là, car en pareille société, il y a beaucoup à apprendre, et la nature commence à devenir belle...».

Paul Signac, dans sa monographie de Jongkind en 1927, évoque cette rencontre avec Monet qui le reconnaissait comme son maître.

Tous trois ont en commun l'amour de la lumière et, partageant le même intérêt pour les bateaux, font des études de navires, ce que Jongkind exploitera lorsqu'il peindra les quais de Seine.

Ils se retrouvent en 1887 à Sainte-Adresse, au nord-ouest du Havre sur le littoral de la Manche. Boudin, fils de marin de commerce, avait été placé à onze ans par son père comme mousse sur un bateau reliant Le Havre à Honfleur ; sa sensibilité à la lumière, au soleil, donne de grands ciels puissants et vaporeux, et des lumières souffrées à tel point qu'Alexandre Dumas le qualifiera d'«homme des ciels» et que Jean-Baptiste Corot l'appellera «le roi des ciels». Baudelaire soulignait aussi chez lui l'appel de la nature. Les scènes ainsi représentées dans ses tableaux «Sur la plage, coucher de soleil» 1865, ou «La plage de Trouville» 1893, traduisent l'atmosphère lumineuse translucide du moment. La magnifique huile sur toile «Port de Camaret» 1872 rend au contraire l'aspect sombre de la mer et des voiliers sur une eau à peine ridée sous la mouvance du ciel dans une harmonie subtile de tons bleus, gris et verts.

Jongkind, lui aussi, fidèle à la règle des 3/5, laisse une belle part à ses ciels. Le vaste panorama de sa «Vue de Paris, la Seine, l'Estacade» 1853 signe l'ère industrielle avec la fumée noire du vapeur qui contribue à tirer le regard dans la profondeur du ciel bleu, moutonné de blanc.

Monet avait ramené de son passage à Londres, en 1870, les thèmes chers à Turner dans ses aquarelles où les brumes de la Tamise traversées par le brouillard étaient irisées de lumière et de reflets. Son «Impression soleil levant» à son retour dans le port du Havre en 1872 dit la révélation qu'exerça sur lui le peintre anglais : variation de la lumière, fugacité de l'air et miroitement de l'eau.

Dans son huile «Les Coquelicots» réalisée à Argenteuil en 1873, où les personnages sous un ciel dominé par des nuages blancs se fondent dans le paysage, Monet suggère, par l'opposition des couleurs rouge et bleu-vert qui structurent le tableau, le caractère bucolique du lieu.

Jongkind lorsqu'il se rend à Argenteuil, évoque «toute la beauté de la nature», autre passion que l'on retrouve jusque dans ses œuvres en Dauphiné où il donne mouvement au paysage. Dans «La Seine à Argenteuil» 1867 ou 1869, à l'atmosphère fluide, légèrement nuancée de violet, comme dans le «Cimetière de Balbins» 1888, aux vibrations bleutées de l'air, même présence discrète de personnages qui donnent vie aux tableaux, même importance accordée aux ciels.

L'exposé de Madame Sylvie Patin, solidement étoffé de lectures, était accompagné de diapositives visant à mettre en regard les trois peintres.



Le public lors de la conférence

A Gillonnay, inauguration du lutrin en hommage à Jongkind

En 1878 Jongkind s'installe à la villa Beauséjour à La Côte-Saint-André avec la famille Fesser.

En 1880, il arpente la campagne des environs et plante son chevalet au bord du chemin de «Paradis». Il réalise une aquarelle représentant l'église de Gillonnay dans son écrin de verdure, avec les montagnes dans le lointain.

Deux ans plus tard, en 1882, il en fera une huile d'assez grande dimension (65,6 cm x 41,6 cm).

A l'occasion du bicentenaire de sa naissance, l'association «Dans les pas de Jongkind en Dauphiné» a souhaité installer un lutrin à proximité de l'église.



Les élèves ont dévoilé le lutrin Jongkind



Les élèves des écoles de Gillonnay à la cérémonie

La commune de Gillonnay, sollicitée, a accepté de prendre en charge son acquisition et son installation.

Ce nouveau lutrin a été inauguré le 24 juin 2019 par le président Joseph Guétaz, et Jean-Louis Didier, maire de la commune, en présence des conseillers municipaux, des membres de l'association, des habitants du village et des élèves de l'école qui ont participé à l'exposition «Nouveaux Regards».

Nous tenons à remercier le musée Faure d'Aix-les-Bains, propriétaire du tableau, qui nous a aimablement autorisé sa reproduction.

Le 29 juin à Ornacieux-Balbins

Le 29 juin, Mme Amice, maire d'Ornacieux-Balbins, et son conseil municipal proposaient, en étroite collaboration avec notre association, une journée festive en l'honneur de Jongkind. Un moment privilégié dans le cadre des célébrations du bicentenaire de la naissance du peintre. Toute la journée, à la Chapelle St Michel, se sont succédé des animations qui, toutes, fêtaient la mémoire de Jongkind. Tout d'abord des lectures proposées le matin par des membres de l'association «Dans les pas de

Jongkind en Dauphiné» et l'après-midi par des lectrices de la bibliothèque d'Ornacieux-Balbins. Puis des séquences musicales, des présentations d'ouvrages autour du peintre, la présence de Jean-Paul Gautier croquant un des musiciens. Au centre de cet événement, la très belle exposition de tableaux d'artistes locaux et d'œuvres réalisées par les scolaires d'Ornacieux-Balbins en collaboration avec l'association PacBo dans le cadre du projet «Nouveaux Regards».

Une journée conviviale, chaleureuse, que Jongkind aurait certainement aimé partager comme notamment le repas champêtre organisé par Louis Belle-Larant à l'ombre des tilleuls, sur un chemin que le peintre a dû fouler à de multiples reprises.



Mme Anne-Marie Amice remercie les participants

La municipalité d'Ornacieux-Balbins et l'association «Dans les pas de Jongkind en Dauphiné» ont tout mis en œuvre pour que cette journée soit une réussite et elle le fut !



Repas convivial des participants

Notre action en direction des scolaires

Quand fut lancée l'idée de créer une exposition « Jongkind 1819 -2019 Nouveaux regards », sollicitant les artistes amateurs et professionnels de nos territoires, il nous est venu, comme une évidence, la nécessité d'associer un public scolaire à la réalisation de notre projet.

C'est ainsi qu'en 2017, un petit groupe se constitue au sein de notre association pour finaliser les différentes étapes de cette action et, en premier lieu, prend contact avec les autorités académiques, Mme Viviane Henry - Inspectrice d'académie- Dassen, Mme Frédérique Tognarelli - Inspectrice d'académie adjointe, et Mme Eve Feugier - Conseillère technique départementale - qui, toutes, accueillent très favorablement notre projet et nous soutiennent dans notre démarche.

Sur la quinzaine d'établissements ciblés, nous avons obtenu les réponses favorables de douze d'entre eux, une trentaine de classes, et environ 600 élèves répartis dans les Vals-du-Dauphiné et la plaine de la Bièvre, à savoir :

Châbons : Ecole élémentaire publique, **La Tour Du Pin** : Collège privé Saint-Bruno, **Les Abrets** : Collège Marcel Bouvier, **Gillonay** : Ecoles maternelle et élémentaire, **La Côte-Saint-André** : Ecoles maternelle et élémentaire publiques, Collège Jongkind et Lycée agricole, **Ornacieux-Balbins** : Ecole élémentaire, **Saint-Siméon-de-Bressieux** : Ecole maternelle «La Jalinière» et collège Mariotte.

Après rencontre avec les directeurs, chefs d'établissements concernés et les enseignants engagés, notre démarche s'est d'abord appuyée sur la visite commentée des lieux où le peintre Jongkind posait son chevalet ; chaque école, chaque classe pouvant choisir le ou les lieux désignés selon différents critères : cohérence du ou des lieu(x) par rapport au(x) projet(s) des élèves, approfondissement d'un



Les élèves du Collège Jongkind à La Côte-Saint-André

lieu proche et connu comme le château de Bressieux ou d'Armanais, l'église de Gillonnay, découverte partielle ou totale des circuits des lutrins situés dans la vallée de la Bourbre ou dans la plaine de la Bièvre, selon la possibilité ou non de transport.

Notre préoccupation de faire connaître l'œuvre du peintre par une approche concrète des sites, en regard avec les tableaux réalisés, suscita un premier intérêt, diversement appréhendé en fonction du niveau des classes de la maternelle au lycée.

L'échange avec les élèves et leurs professeurs fut toujours d'un enrichissement mutuel très apprécié.

Le relais était ensuite assuré par les enseignants qui procédèrent à l'analyse des œuvres de Jongkind comme support à la production personnelle des élèves. Le questionnement sur la démarche de création fut conduit en fonction des moyens de chacun, et le résultat est là : des techniques et des regards très variés, originaux, et qui mobilisèrent la réflexion collective sur l'art en général.



Les enfants de la maternelle de Saint-Siméon-de-Bressieux à Balbins

Ce projet révéla les grandes capacités de ces artistes en herbe qui prirent conscience de la dimension de leurs réalisations, sous la conduite de leurs maîtres. Plusieurs classes encadrées par ces mêmes professeurs vinrent visiter l'exposition de toutes les œuvres et expliquer leur démarche à leur famille ou à d'autres visiteurs.

Pour ceux qui n'auraient pu voir les expositions de Val-de-Virieu et de la Côte-Saint-André, un catalogue a été réalisé, contenant les œuvres des artistes et celles des scolaires sélectionnées par leurs pairs.



Les élèves du lycée agricole de La Côte-Saint-André dans la vallée de la Bourbre

Les membres de notre association remercient chaleureusement tous les jeunes, tous les enseignants et tous ceux qui ont permis, facilité et encouragé une telle initiative.



Les élèves du collège des Abrets au château de Virieu

Clôture du bicentenaire dans la convivialité

Le 3 septembre 2019 tous les adhérents et amis qui avaient participé aux différentes initiatives de notre association



Les participants à la soirée

étaient invités pour un apéritif dînatoire à la salle de fêtes de Blandin. La soirée a été ouverte par un mot d'accueil de Claudette Magnin au nom du M. le Maire de Blandin. Le président Joseph Guétaz remercia Claudette et les élus pour avoir bien voulu mettre gracieusement à notre disposition la salle des fêtes de Blandin.

Les soixante-dix personnes présentes se sont retrouvées pour revivre, grâce au diaporama réalisé par Guy Fournier, les moments les plus importants de cette commémoration. Tout au long de la soirée, les échanges furent nombreux entre les participants dans une ambiance très détendue et conviviale.

«La fête à Jongkind» à La Côte-Saint-André

À l'initiative de la mairie de La Côte-Saint-André, le 18 mai, nous honorons la mémoire de Jongkind en parcourant la ville qu'il a immortalisée dans ses œuvres entre 1878 et 1891. L'ambiance est bon enfant. Nous nous associons, costumés, au spectacle déambulatoire de la place Berlioz au Château Louis XI. Le parcours, parsemé de saynètes évoquant la vie rurale de cette époque et ponctué par un montage théâtral retraçant les liens de Jongkind à La Côte-Saint-André, avait progressivement pris un caractère festif et populaire. La foule, nombreuse malgré une météo fraîche, se retrouva dans la salle comble du festival Berlioz pour un spectacle son et lumière, déroulant sur écran géant

les œuvres du peintre et son portrait réalisé in situ avec talent.

Un bel hommage familial à celui qui aimait les gens simples.



Notre groupe en tenue d'époque

La visite de Chamonix

Avec une pause à Chamonix, sur la route de Martigny, il s'agissait d'apprendre à regarder d'un autre œil cette petite ville (59 697 habitants) mignonne et fleurie, qui pourrait paraître sans secrets. Une ville pour touristes skieurs... Nous l'avons visitée en deux groupes, accompagnés de deux guides savantes, désireuses de faire partager leur connaissance de la région. Dans un ordre variable, nous avons donc pu découvrir, ou voir autrement, plusieurs lieux passionnants, réunis dans le périmètre restreint du centre-ville.



Gabriel Loppé, Ascension du Mont-Blanc aux Grands Mulets

L'ancien hôtel Majestic a été transformé en appartements, comme souvent pour ces lieux luxueux de la grande époque (peu de trains, peu de routes, rarement l'eau courante, pas toujours l'électricité, pas de remontes-pentes... pas de doute : c'était mieux avant). Dans ce lieu d'autrefois, le grand escalier est d'une largeur historique : deux couples doivent pouvoir s'y croiser, en tenant compte de la largeur des robes. La mairie de Chamonix a conservé les salons du rez-de-chaussée, réservés à des

réceptions et des réunions, et consacrés à la peinture alpine. On y découvre plusieurs tableaux, gigantesques, de Gabriel Loppé (1825-1913).

Cet artiste qui a eu son heure de gloire, et qui est aussi un grand photographe, peint sur le site : il est donc aussi un fervent alpiniste, et il restitue avec talent l'immensité des paysages qu'il atteint, et qu'il peint. L'importance des humains (ils sont minuscules) est primordiale dans ce genre de tableaux : ils nous fournissent l'échelle, et rétablissent la relativité des choses.

L'église Saint-Michel de Chamonix est une église catholique de style Baroque savoyard à clocher à bulbe, des XII^{ème} siècle et XIX^{ème} siècle, placée sous le patronage de l'archange Michel. Le clocher à bulbe a été refait en 2003. A l'origine, le clocher était en fer blanc, puis en cuivre jusqu'en 1934. Il est aujourd'hui constitué de centaines d'écaillés en titane. Il devrait durer longtemps. Avec ses quatre cloches, on obtient un "Ré", un "Fa", un "Sol" et un "La Bémol". Dans les montagnes et vallées alpines, les cloches sont musiciennes.

Deux vitraux de Louis Balmet, maître verrier à Grenoble, méritent à eux seuls la visite. Le premier représente Bernard de Menthon terrassant, de son bâton de montagne, un diable à queue de serpent, pendant que grimpent, sous sa protection, trois alpinistes du XX^{ème} siècle. Le second représente saint Christophe, portant l'enfant Jésus sur ses épaules, en haut des montagnes, et veillant sur des skieurs et un bobsleigh.

Le chanoine Rhuin obtient du pape Pie XI (un montagnard, lui aussi, et même un alpiniste célèbre !) la nomination de saint Bernard de Menthon comme protecteur des guides et des alpinistes. Saint Christophe, protecteur des voyageurs, voit également sa charge renforcée, et protège les utilisateurs des moyens de transports montagnards locaux et contemporains, comme le ski, le bobsleigh, et probablement toutes les improbables inventions à suivre dans les siècles des siècles.

C'est un très beau travail, sobre et coloré, qui renouvelle avec talent la gégnarde imagerie saint sulpicienne.

Une statue, pratiquement au centre de la ville, Place Balmat, réunit, face au Mont-Blanc, le savant et l'alpiniste. Réalisée par le sculpteur Jules Salmson, elle représente Jacques Balmat désignant à Horace Bénédicte de Saussure le sommet qu'il faut atteindre.



Jacques Balmat et Horace Bénédicte de Saussure par Jules Salmson

La «montagne maudite» était en quelque sorte un lieu tabou.

De même la Mer de Glace était vécue comme une menace pour la région, avant de devenir une cible touristique, puis un site menacé par le réchauffement climatique. Mais en ce temps-là (comme on dit dans les contes), de Saussure promet une récompense au premier homme qui atteindra le sommet.

C'est chose faite le 8 août 1786, par Jacques Balmat, accompagné du Dr Paccard ... et c'est le début de l'alpinisme.



Les illustres montagnards de Chamonix

Rue du Dr Paccard, un mur de 160 m² représente les vingt guides historiques de Chamonix. Parmi eux, Gaston Rebuffat, Marie Paradis, Frison Roche... C'est une façon à la fois impressionnante et émouvante d'honorer ces hommes et ces femmes qui, jeunes ou moins jeunes, meurent souvent d'un accident. Jacques Balmat, qui figure de droit sur la fresque, en est le tragique précurseur. Il disparaît en 1834 à l'âge de 72 ans en tombant dans une crevasse dans le Grand Mont Ruan alors qu'il cherche un filon d'or. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Je termine par une anecdote qui m'a laissé rêveur : à Chamonix, il faut 3'50" pour cuire un œuf mollet, alors qu'en plaine, et dans les traités de cuisine, 3' suffisent. - Et les œufs durs ?

Trésors impressionnistes : La collection Ordrupgaard à la fondation Giannada, Martigny

Comme d'habitude à notre arrivée, le 5 avril 2019, à la Fondation Giannada, nous assistons à la conférence de présentation de l'exposition. Nous apprenons qu'eut lieu en 1914 au Musée national d'art de Copenhague une exposition de peintures françaises du XIX^{ème} siècle. Or Wilhelm Hansen, homme d'affaires danois (1868-1936), devenu Conseiller d'Etat au Danemark, manifeste un grand intérêt pour la peinture, particulièrement pour les Impressionnistes. La situation politique du moment, du fait de la guerre, lui ouvre la perspective de compléter sa collection danoise par

un ensemble unique d'œuvres d'art français qu'il va réunir en deux ans sous le conseil du mécène Théodore Duret, ami de Manet. Après le krach boursier de 1922 au Danemark et la vente d'une partie de ses peintures, la collection se reconstruit et sera transmise par voie testamentaire à l'Etat par sa femme Henny Hansen (1870-1951) en 1939.

L'exposition dans laquelle nous entrons alors privilégie le côté esthétique plutôt que thématique. Nous découvrons une collection allant d'œuvres classiques et romantiques avec David et Delacroix, jusqu'à Matisse, le premier des

fauves, en passant par les impressionnistes et les post impressionnistes que sont Cézanne et Gauguin.

L'huile sur toile d'Eugène Delacroix (1798-1863) *Ugolin et ses fils* 1860, tirée de l'avant-dernier chant de l'Enfer, premier volume de *La Divine Comédie* de Dante, met en lumière au premier plan la poitrine nue du jeune homme étendu les bras en croix et peut être interprétée comme une allégorie du combat romantique contre la tyrannie du classicisme.

Avec *La Mort de Sénèque*, inspirée des «Annales» du poète latin Tacite, Thomas Couture (1815-1879) expose une tragique scène d'amour où le philosophe de la raison et son épouse, tous deux vêtus de blanc après s'être ouvert les veines, sont rendus émouvants, en contraste avec le personnage sombre du cruel Néron. Message de sagesse et de courage aussi...

Plus de légèreté ensuite à la rencontre des paysages de Corot (1796-1875) : son *Moulin à vent* à la silhouette blanche se dresse éclairé par les rayons du soleil sous les nuages flottants, *La Route, paysage de la Côte d'Or* vers 1840-1860, s'anime de personnages et d'animaux sur la route qui s'avance vers nous. La clarté lumineuse du *Pont de Mantes* vers 1850-54, qui se reflète dans la fluidité de l'eau apporte une touche pittoresque. Imprégnée d'une douce mélancolie, *La Ville d'Isigny, les Haques, Manche* vers 1855 offre son architecture paisible et une vie discrète, sous le regard frêle d'un tronc d'arbre reliant le sol au ciel. Autant d'impressions intimes sous un regard sensible.

Représentation de la spontanéité ensuite, avec Eugène Boudin (1824-1898) et *La jetée à Trouville* 1867: fraîcheur d'une scène sous le vent, mouvement des variations atmosphériques sur les voiles et les crinolines, ondulations des nuages et de l'eau.

A la manière de la tradition naturaliste, Alfred Sisley (1839-1899), dans son *Allée de châtaigniers à La Celle-Saint-Cloud* de 1865, offre une palette sombre d'arbres qui guide le regard vers l'horizon à travers des interstices de lumière.



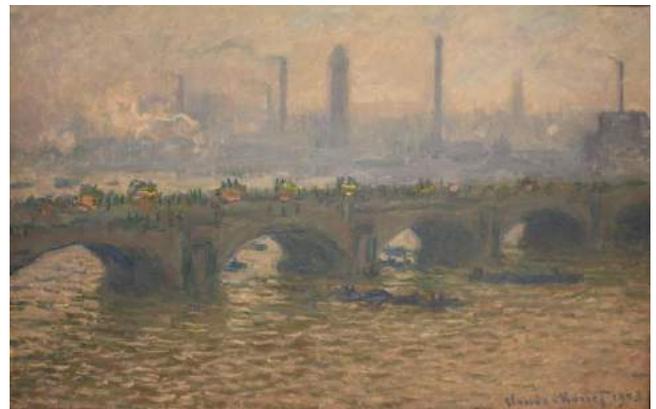
Les ateliers de la tréfilerie de la Loue, Gustave Courbet, 1861

La nature vue par le courant réaliste ensuite, se retrouve chez Gustave Courbet (1819-1877) dans *Les Ateliers de*

tréfilerie de la Loue, près d'Ornans 1861: bâtiments fragiles bordant le fleuve sombre que domine une montagne menaçante. *Le change, épisode de chasse au chevreuil (Franche Comté)* 1866, œuvre ancrée dans le réel mais à portée symbolique, illustre un espoir de liberté de deux êtres, au-delà du combat entre l'homme et l'animal.

Cette tension entre la force et la faiblesse est évidente avec *Le lutteur* vers 1852 d'Honoré-Victorin Daumier (1808-1879) qui donne un récit sombre et réaliste, proche de la caricature, de la lutte-spectacle, métaphore des luttes sociales.

Avec *Marine, Le Havre* vers 1866, de Claude Monet (1840-1926), nous sommes face à une mer instable et fluide dont les vagues marquées de touches épaisses jouent avec les couleurs gris-bleu-blanc-orangé du ciel. Nous reconnaissons là l'influence de ses maîtres Eugène Boudin et Johan Barthold Jongkind, et la fascination future du peintre pour les reflets. En 1903, il nous présente un *Pont de Waterloo, temps gris* qu'il a peint quelque quarante-deux fois : une atmosphère bleutée et rose où la lumière et ses reflets dans le ciel et sur l'eau deviennent le véritable sujet du tableau, comme si la couleur donnait la forme...



Le Pont de Waterloo, Claude Monet, 1903

Dans *Les Falaises d'Etretat* 1869 de Gustave Courbet, des vagues puissantes, presque menaçantes, vont et viennent contre les énormes rochers qu'elles attaquent.

Le potentiel pictural de l'eau est un thème récurrent chez les impressionnistes : Alfred Sisley, avec *L'inondation. Bords de la Seine, Bougival* 1873, présente une composition stricte d'un bateau glissant au fil de l'eau à travers les reflets d'un paysage, à la manière du temps qui passe.

Signe des temps en cette fin du XIX^{ème} siècle, les quais, liés à l'industrialisation, symbolisent la modernité dans un paysage qui se transforme. Armand Guillaumin (1841-1927) s'empare de ce sujet typique qu'il charge, comme Jongkind, de pittoresque, dans son interprétation du *Quai de Bercy, Paris* 1885, aux premières lumières de l'aube ; on avance vers le Fauvisme avec un chromatisme marqué de rouge-orangé et de vert-bleu.

Camille Pissarro (1830-1903) présente, lui, une expérience de la couleur découlant du pointillisme dans ses *Pruniers en fleurs à Eragny* 1894, où la juxtaposition des touches de couleurs rend l'effet d'un soleil ardent.

Puis, comme une vision d'instantané dans *Le Moulin de la Galette*, esquisse 1875-1876, d'Auguste Renoir (1841-1919), des touches isolées transformant quasiment ce portrait de groupe en paysage sous les feuillages traversés de lumière. Deux portraits féminins, l'un de 1885 par Berthe Morisot (1841-1895), *Jeune fille sur l'herbe*, l'air absent, en touches énergiques de rouge dans un environnement vert et l'autre d'Edgar Degas (1834-1917), *Femme se coiffant* 1884, à la texture estompée de rouge-orangé et vert, livrent une représentation intimiste de leurs univers.



Jeune fille sur l'herbe, Berthe Morisot, 1885

Nouvel agencement dans la représentation du réel avec Paul Cézanne (1839-1906) et ses *Baigneuses* vers 1895, peintes dans une palette froide à partir de photographies et de reproductions de nus en provenance du Louvre.

Face à cette construction à la démarche géométrique, *La petite rêve, étude* 1881, de Paul Gauguin (1848-1903), représente sa fille de quatre ans endormie sous le mur des oiseaux.

Puis trois natures mortes retiennent l'attention : *Corbeille de poires* 1882, d'Edouard Manet (1832-1883) d'une grande simplicité sur fond gris-bleu ; *Fleurs et fruits* 1909, d'Henri Matisse (1869-1954), fleurs graciles aux couleurs éclatantes contrastant avec les fruits plus compacts ; et *Nature morte* vers 1901, d'Odilon Redon (1840-1916), remarquable par son jeu de couleurs bleu et jaune doré, au pouvoir suggestif associé au surnaturel.

En résumé, un beau panorama du XIX^{ème} siècle, chargé de nuances qui témoignent de la richesse des influences picturales d'alors.



Le groupe des visiteurs

Avec l'association des Anciens du Lycée Stendhal de Grenoble

Le 12 avril 2019, les anciens du lycée Stendhal de Grenoble désireux de connaître J.B Jongkind à travers le regard de notre association avaient affrété un car pour sillonner les vallées de la Bourbre et de la Bièvre.

Martine et Serge commentaient les premiers séjours en Dauphiné du peintre hollandais. Entre Châbons et Val-de-Virieu, la vallée de la Bourbre fraîche et ensoleillée montrait ses atouts entre ses bocages et ses belles demeures immortalisés par l'artiste. Une fois la vie de Jongkind évoquée et ses œuvres montrées, la part belle était faite à l'histoire de cette contrée chantée par Lamartine et Anna de Noailles, à travers leurs poèmes lus pour la circonstance.

À la mi-journée, l'ambiance amicale se poursuivait lors du déjeuner au restaurant "La Guinguette" de Val-de-Virieu.

À 15h, les visiteurs arrivaient à La Côte-Saint-André, accueillis par Nicole, Gisèle et André sur la place Hector Berlioz. Ils cheminaient ensuite sur le circuit des lutrins à travers la cité côtoise riche de son passé et de sa culture. Au gré des commentaires d'André sur le patrimoine et l'histoire, tous les auditeurs attentifs revivaient les siècles passés. Gisèle faisait découvrir les œuvres de Jongkind, la vie rurale des côtois traduite par les couleurs et les traits sûrs, propres au réalisme pictural de l'artiste. Le circuit se poursuivait au cimetière où reposent depuis 1891 Jongkind et Joséphine Fesser, "son bon ange". Un peu plus haut, à la chapelle de Balbins, cette journée se terminait à la satisfaction de tous devant la vue imprenable de la vallée de la Bièvre avec ses horizons lointains jusqu'aux sommets des Alpes.

Circuit d'été en Vallée de la Bourbre

Le 20 Juillet à 16h, une petite dizaine de personnes, dont certaines venues de Paris, ont participé à ce circuit débutant par la visite du château de Virieu. Ce dernier offrait à la vue de chacun sa structure médiévale imposante, agrémentée de ses jardins. A l'intérieur de la demeure, les visiteurs découvraient l'histoire séculaire et contemporaine de la famille de Virieu.

Les commentaires, hélas pauvres, laissaient l'auditoire sur sa faim.

Commençait alors le circuit en co-voiturage sur les sites

peints par Jongkind. On s'arrêtait auprès de plusieurs lutrins : au château de Virieu, à l'Homnezy, sur la place du Trève, à Pupetières et, pour finir, sur la place de l'église de Châbons. Martine et Serge faisaient partager aux visiteurs leur engouement pour Jongkind, sa palette et ses œuvres, ainsi que les verts paysages de la vallée de la Bourbre et son bel habitat dauphinois.

De fait, en se séparant vers 19h par un soleil empreint de douceur, les visiteurs étaient heureux d'avoir découvert J.B Jongkind en terre dauphinoise de 1873 à 1878.

En vallée de la Bièvre entre La Côte-Saint-André - Gillonnay - Balbins

Jeudi 29 Août, à 9h, devant l'office du tourisme de La Côte-Saint-André, déjà en pleine effervescence du Festival Berlioz, Gisèle, Lydia et André accueillent une bonne trentaine de visiteurs, curieux de connaître ou d'approfondir la vie et l'œuvre de Johan Barthold Jongkind en cette année de bicentenaire de sa naissance, riche en événements.

En raison d'un impératif donné le matin même, concernant l'obligation pour le groupe d'arriver à 11h à la chapelle de Balbins, afin de permettre à M. Louis Belle-Larant de lui présenter le site et de faire résonner l'angélus, le circuit prévu initialement dut être légèrement modifié et simplifié.

C'est ainsi que Gillonnay fut abandonné au profit du circuit classique côtois, à la découverte des cinq lutrins, significatifs du passage du peintre dans la cité, des derniers posters apposés par la municipalité en hommage à Jongkind et au riche patrimoine local.

Les visiteurs, attentifs et très intéressés par le thème de la promenade, échangèrent leurs impressions autour du pot de l'amitié avant de se séparer en se promettant d'aller voir

ou revoir l'exposition «Jongkind» au musée Hébert de la Tronche.



Circuit du 29 août à La Côte-Saint-André

Notre présence au festival Berlioz 2019.



Notre stand au festival

Ce festival avait une dimension exceptionnelle cette année car il commémorait le 150^{ème} anniversaire de la mort d'Hector Berlioz.

Le programme particulièrement brillant attira un public très nombreux. Nous aussi n'avons pas manqué d'être présents pour participer à cet hommage et faire connaître l'œuvre de cet autre personnage célèbre de La Côte-Saint-André, Johan Barthold Jongkind.

Nous avons été une trentaine d'adhérents à accueillir les festivaliers, soit pour leur faire connaître Jongkind, soit pour leur rappeler les principales étapes de la vie et de l'œuvre d'un artiste qu'ils connaissaient déjà. Certains des visiteurs de notre stand avaient également vu l'exposition sur Jongkind et la famille Fesser en cours à la salle Jongkind de La Côte-Saint-André.

Ce fut aussi l'occasion de faire connaître l'exposition consacrée à Jongkind au musée Hébert. Les centaines de

flyers ou de dépliants que nous avons diffusés ont été particulièrement bien accueillis.

Foire aux courges et aux saveurs d'automne à Châbons

Une forte affluence cette année à cette foire locale aux couleurs de l'automne, placée sous le signe de la gastronomie, qui s'est tenue le 20 octobre 2019. Notre stand, rehaussé d'œuvres réalisées par des artistes ayant participé au bicentenaire de la naissance de Jongkind, a bien attiré le regard des visiteurs, venus goûter au plaisir de la promenade au milieu des cucurbitacées artistiquement mises en scène pour la circonstance. Une ambiance chaleureuse et conviviale dans la douceur automnale, sur cette terre où Jongkind posa pour la première fois le pied en Dauphiné.



Devant notre stand

Voyage en Provence, première étape à Aubagne

Le 6 septembre, quelle joie de partir à la rencontre de Marcel Pagnol, à Aubagne et à la Treille ! Bien sûr cet écrivain est connu de nous, grâce à ses souvenirs d'enfance écrits ... à l'âge de la retraite.

«Le château de ma mère», «La gloire de mon père», «Le temps des secrets», d'inoubliables jeux dans les collines, une amitié profonde entre Marcel et Lili, le petit paysan, ont charmé nos lectures car : «A la vérité, j'y mets les habits du dimanche» dira Pagnol.

Dans le car, Charles, avec sa verve habituelle, nous prépare à cette rencontre magnifique, en évoquant d'abord sa vie amoureuse, très remplie !

Marié à 21 ans à Simone Colin qui en a 18, il rencontre Orane Demazis sept ans plus tard et quitte sa femme en 1926. Orane restera toujours dans sa vie sentimentale d'abord, puis professionnelle. Ensuite, séduit par Kiki Murphy âgée de 18 ans, il lui donne un enfant qu'il reconnaît tandis qu'Orane élèvera le sien seule selon sa volonté. Encore une rencontre amoureuse en 1935, celle d'Yvonne Poupin, et il reconnaîtra leur enfant.

Mais c'est avec Jacqueline Bouvier qu'il se remariera après avoir divorcé d'Orane en 1941 et avoir eu une liaison avec Josette Dès.

Si son père Joseph n'a pas eu une vie sentimentale aussi agitée, c'est qu'il avait rencontré une gentille petite couturière, Augustine, qui lui a donné quatre enfants : Marcel, Paul, Germaine, et en 1909 René.

D'abord instituteur à Aubagne à l'école Saint Loup puis aux Chartreux, il décide de louer une petite maison de vacances, La Pascaline, dans la garrigue, près du village de la Treille. La famille s'y rendra toutes les années, avec l'oncle Jules et la tante Rose, la sœur d'Augustine. Pour s'y

rendre, ils prennent d'abord le train puis continuent à pied pendant neuf kilomètres, lestés de lourds bagages.

Un jour de chance, il voit Bouzigue, un ancien camarade de classe devenu surveillant du canal, bouché aujourd'hui. Ce fameux Bouzigue avait une dette envers Joseph qui l'avait aidé lors du certificat d'études, cela ne s'oublie pas ! Il lui donne donc une clé du canal qui traversait quatre châteaux, Joseph ne l'accepte qu'à la condition de se rendre utile en notant l'état du canal à chaque passage. Or, un jour, le gardien redouté de La Buzine, aussi laid que méchant, flanqué de son molosse, les prit en flagrant délit d'effraction d'une propriété privée: «La petite sœur se mit à pleurer, mon père, blême, ne bougeait pas, Paul se cachait derrière lui, et moi, j'avalais ma salive».



La Buzine, «Le Château de ma mère» restauré

Pagnol n'oubliera jamais cet épisode dramatique et donnera comme titre au deuxième tome de ses Mémoires «Le château de ma mère».

Heureusement Bouzigue retournera la situation en faveur de ce fonctionnaire irréprochable qu'était Joseph.

A La Pascaline, Marcel va passer avec sa chère famille de merveilleuses vacances en compagnie de Lili, le gentil petit paysan qui lui apprendra tout des collines : les animaux, les plantes, les sources... bien que : « une source, ça ne se dit pas ». Le garçonnet de la ville, lui, collectionnait les mots et parfois arrachait une page de son précieux carnet pour l'offrir à son ami, l'instruisant à son insu.

Plus tard, devenu réalisateur, il voudra fonder la Cité du Cinéma et rachète, sans même l'avoir vu, le château de la peur, la Buzine ! Avec l'écurie et la colline derrière. Quel étonnement quand il arrive ! Il le reconnaît immédiatement. Il pourra savourer ce retournement de situation et venger sa maman chérie, morte terriblement jeune, à 37 ans.

Il avait réussi au théâtre avec Paul Nivois et des pièces comme *Fanny*, *Marius*, *Topaze*, *Cigalon*, et se tourne vers le cinéma parlant. Pagnol est enthousiasmé et, secondé par son jeune frère René, écrit des scénarii pour Alexandre Korda, tourne avec Geoffroy, Vincent Scotto. En 1952, *Manon des Sources* sort, et son épouse, Jacqueline Bouvier, incarne l'irrésistible Manon.

Notre réalisateur tournera beaucoup de films, recourant le plus souvent à une équipe bien rodée : Raimu, l'inoubliable César de la trilogie, Orane Demazis, Fernandel, connu grâce à lui et avec lequel les relations deviendront orageuses.

Notre guide, un autre Joseph, a lui-même joué un enfant de chœur dans *Ugolin* et a ensuite toujours répondu aux demandes de Pagnol, participant aux banquets de la troupe.

Grâce à lui, nous visualisons la photo, prise par le curé, des magnifiques *bartavelles* tirées par l'heureux Joseph, moins doué mais plus chanceux que Jules car ce passionné de Pagnol nous montre tout, la fontaine, le restaurant *Le Cigalon*, le vallon de Marcellin, le café *Le Cercle*, l'église..., et le petit village de la Treille revit dans nos cœurs.



La fontaine, chère à Pagnol, à La Treille

Mais le temps passe, reste le cimetière qui nous réserve une surprise : Augustine ne repose pas auprès de son cher Joseph mais auprès de son aîné Marcel, de Jacqueline, de leur petite Estelle morte très jeune. Pourquoi ? Marcel n'a pas accepté que son père épouse sa seconde femme à l'église, ce qui fut refusé à Augustine. Pour Lili, de son vrai nom David Magnan, en 1917, «une balle en plein front avait tranché sa jeune vie» et il repose dans «un carré d'immortelles». Quant à Paul, «à 30 ans, dans une clinique, il mourut» après une vie de berger dans les garrigues : Il fut le «dernier chevrier de Virgile».

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle ... Mais les êtres chers et les héros de nos lectures revivent quand on va les retrouver chez eux. Un grand merci aux organisateurs de ce voyage émouvant.

Aix-en-Provence, la ville historique

Le 7 septembre, la visite d'Aix a commencé dans le car, avant l'arrivée dans la ville. Charles nous a fourni quelques éléments, destinés à nous repérer, tout d'abord, puis à voir les pierres, les murs, les rues, ce qui s'appelle le génie du lieu.

Il n'existe pas de centre de la ville, au sens propre du mot. Il existe plutôt un axe, c'est le Cours Mirabeau. Au départ du Cours Mirabeau, se trouve la Rotonde, avec sa belle fontaine composite, mère de toutes les fontaines du Cours et de la ville. On appelait autrefois ce lieu place de la Rotonde, et c'était bien pratique. On continue à l'appeler ainsi, mais sur les plans, il y a écrit *Place du général de Gaulle*; il existe des cas semblables, à Paris, et ailleurs... L'axe du Cours Mirabeau dessine deux parties de la ville. Une partie

au nord, aux rues serrées et sinueuses, et c'est la ville, disons, née entre le XII^{ème} et le XVI^{ème} siècles. Une partie au sud, au plan très rectiligne, aux rues à angles droits, est née au XVII^{ème} siècle. C'est le quartier Mazarin, ainsi nommé parce que l'archevêque d'Aix-en-Provence, Michel de Mazarin, en est l'instigateur, et qu'il est, par une heureuse coïncidence, le frère de Jules Raymond Mazarin, mieux connu sous le nom de cardinal Mazarin. La ville est allée vite, de ce côté de la rue.

On peut donc, déjà, sommairement, dater la ville lorsqu'on se promène. Ensuite, on en peut repérer les éléments d'architecture. A Aix, lorsque les politiques ou les agitateurs ont déplu, on ne détruit pas leur maison, on les pend. Cela ajoute un peu de poésie aux places et aux arbres

de la ville, qui ont conservé leur souvenir. Et les maisons, les murs les balcons, et même les églises restent en place. On pourrait trouver dans Aix 130 fontaines, publiques ou privées. Nous avons bien dû en voir une dizaine, ce sont les plus visibles et les plus célèbres, Fontaine d'Eau Chaude, Fontaine aux Neuf-Canons, Fontaine du Roi René, Fontaine des Quatre Dauphins, les initiés ont même pu voir la fontaine rue du Puits Juif, qui n'est pas spectaculaire, mais qui est bien cachée.



On décompte à Aix 120 oratoires, et je crois que nous avons été nombreux à regarder en l'air pour les trouver, et souvent les repérer. Les oratoires sont de petits édifices à l'angle d'une rue, abritant une niche où se trouve la statue d'un personnage biblique.

Il s'agit de la Vierge Marie le plus souvent.

Mais à Aix on ne manque pas d'inspiration, puisqu'on y trouve même Saint Bacques, qui n'est pas vraiment très courant. On y trouve aussi Saint Roch et son chien (40 rue Espariat), qui est là pour nous protéger de la peste : de la peste au choléra, de Camus à Giono, l'imaginaire va bon train... La Provence, ce n'est pas seulement le soleil, c'est aussi la peur et la fièvre.

Je n'ai pas pu trouver d'éléments pour décompter les mascarons. Certainement plus d'une centaine, mais je dois être loin du compte. Les mascarons sont des ornements sculptés représentant généralement un masque, une figure humaine, souvent grimaçante. On les trouve au-dessus des portes, sur les fontaines, ils permettent alors à l'eau de s'écouler.

Les hôtels, les anciens hôtels, les hôtels historiques, les faux hôtels, sont innombrables... Tous sont dotés de

balcons ou faux balcons et de ferronneries. Pas deux les mêmes, ou presque.



Sur la façade de l'actuel lycée Mignet

Sauf... sauf... Il existe à Aix 4 (ou 5) balcons dotés d'un motif décoratif qu'on ne trouve nulle part ailleurs (je crois). Disons : deux boules vers le bas, surmontées d'une colonne, terminée par un arrondi harmonieux. J'ai peur de ne pas être bien clair. A Aix, ceux qui y croient (j'en suis) appellent ces ferronneries des balcons phalliques. Les autres (qui ont fait des études d'architecture) les nomment des tuyaux d'orgue. C'est aussi une spécialité aixoise, il faut savoir regarder en levant le nez, et je remercie ici tous les amis qui ont su lever le nez.

On peut encore décompter les anges, les plumes d'anges, les inscriptions, les publicités anciennes (on disait «les réclames»)...

Après avoir mangé au Cintra (non loin de la Rotonde), les amateurs de promenades nocturnes, guidés par Charles, ont pu réviser ces notions en flânant le long des rues étroites, puis à travers le quartier Mazarin, pour rejoindre sans se presser l'Appart' hôtel Odalys Atrium cours Gambetta.

Sur les pas de Cézanne à Aix-en-Provence

Cette ville, aux rues enserrées, aux fontaines reliées, aux hôtels bourgeois, aux balcons ornés, aux anges à plumes, aux oratoires bien entretenus, aux mascarons grimaçants, aux restaurants à tous les coins de rues, c'était déjà la ville de Cézanne.

Dans notre groupe, lorsque nous avons démarré l'itinéraire de Cézanne dans la ville d'Aix, Jérôme a su s'adapter à un public qui connaît la ville et qui veut mieux la connaître encore. Il nous a expliqué saint Roch et son chien rue Espariat, et la peste en Provence. Il nous a expliqué le fronton de Jean Pancrace Chastel pour la Bibliothèque, place de l'Hôtel de Ville. Il a su nous entraîner dans des rues tellement étroites que l'une d'elles, bien nommée, est la rue Esquiche Coudes (quand on se

croise, on s'égratigne les coudes – mais c'est un peu exagéré).

Devant la cathédrale Saint Sauveur, une plaque rappelle la mémoire du peintre Cézanne, qui pensait (peut-être) à Dieu, et qui pensait aux pauvres, chaque dimanche, en leur faisant la charité : c'était un personnage, même si le peintre n'était pas reconnu, il avait fait un héritage (son père était banquier).

La rue Boulégon est aussi un lieu cézannien (la rue Boulégon, c'est la rue qui boulegue, qui s'agite, qui s'excite ; de nos jours, c'est aussi une rue à pizzerias, et aussi à petits trafics non soumis aux impôts). Au n° 23, Cézanne avait son atelier. C'est une maison avec verrière, orientée vers le nord, ce qui apporte une lumière stable et indirecte. Il y a peint. Il y a vécu, aussi.

La fontaine des Bagniers, place des Chapeliers, est elle aussi riche d'histoires et d'enseignements. On y trouve le premier hommage privé à Paul Cézanne. Cette fontaine, adossée à un mur, présente deux mascarons à têtes d'anges joufflus, entre des pilastres à refends. Un autre mascarone, de la nouvelle génération, est en bronze, il a été dessiné par Auguste Renoir et c'est un don du marchand de tableaux Ambroise Vollard à la ville d'Aix en 1926. Un autre hommage a été tenté, par le sculpteur Maillol, mais il a été refusé par la ville. L'histoire a duré longtemps. Maillol a fini par dire «Si Aix demande la statue, c'est NON». Acquis par la ville de Paris, on peut la voir au musée d'Orsay (elle est en marbre), et aux Tuileries (elle est en plomb). La ville d'Aix a su mettre de la constance dans sa détestation de Paul Cézanne.

Un bref passage sur le Cours Mirabeau nous permet de repérer sur un mur une «réclame» annonçant la boutique du chapelier Cézanne, qui n'était pas encore banquier.

Notre passage au Musée Granet nous permet d'apprécier encore une fois l'attrait de la ville pour le peintre Paul Cézanne : le musée est fier de présenter huit Cézanne, dont sept ont été prêtés ! Par un beau paradoxe de l'histoire, la seule œuvre de Cézanne appartenant au musée est un petit portrait de Zola, offert par la famille de l'auteur du roman *L'œuvre*, qui fut à l'origine de la brouille définitive entre les deux amis. Il s'agit d'une œuvre «non terminée», naturellement, selon cette habitude qui, pour Zola était le symptôme du peintre raté.

Ne nous trompons pas : Cézanne a été reconnu de son vivant. Pas à Aix, bien sûr, mais dans le monde entier. On ne peut pas tout avoir.

En 1895, sur les conseils de Pissarro et de Renoir, ses amis, un jeune marchand ambitieux, Ambroise Vollard, lui consacre sa première rétrospective à Paris. Cézanne ne se déplace même pas. Mais l'exposition présente une centaine d'œuvres. D'autres expositions suivront : à l'Exposition

universelle, au Salon d'automne et au Salon des indépendants de Paris. Puis à Londres et à Berlin. Et la côte des tableaux continue parallèlement de grimper.

Parallèlement, le conservateur du musée Granet, au nom oubliable, et qui officia de 1892 à 1925, déclara, en 1904 que, lui vivant, aucune toile de Cézanne n'entrerait. Il tint parole. On a les conservateurs qu'on mérite : il fallut attendre encore 28 ans pour que les aixois puissent contempler quelques-unes des toiles de ce précurseur de la peinture moderne. Il n'était pas le seul à n'avoir rien compris. Zola, à Paris, l'avait précédé. Sur le registre des décès, Cézanne figure non pas comme «peintre» mais comme «rentier»...

La ville d'Aix est une belle ville, elle continue à s'embellir, et à s'améliorer.



Autour de la sculpture de Paul Cézanne

Depuis 2006, on peut voir, face à la Rotonde, une belle statue de G. Steck, que nous pouvons côtoyer en toute familiarité. Il s'agit de Paul Cézanne, un peu bougon peut-être, mais bien solide sur ses pieds.

L'atelier de Paul Cézanne à Aix-en-Provence

Sous le ciel bleu outremer de ce matin-là, nous partons par petits groupes, à pied, depuis l'atelier de Cézanne situé sur la colline des Lauves, à la découverte du terrain des peintres sur les hauteurs de la ville d'Aix. Dans l'air encore un peu frais, parcours d'un quart d'heure traversant un quartier résidentiel avant d'emprunter un large sentier de pierres dorées. Tout en haut, nous voilà face à la montagne Sainte Victoire, encore dans l'ombre à cette heure-ci de la journée.

Point de vue favori de Cézanne entre 1902 et 1906, d'où il peignit «sa» montagne dix-sept fois à l'aquarelle et onze fois à la peinture à l'huile, le panorama invite à la méditation. Sur cette plate-forme face au motif grandeur nature, ont été installées neuf reproductions sur plaques de lave émaillées des plus belles «Sainte Victoire». Car cette montagne a dominé l'œuvre du peintre qui en réalisa au total quarante-quatre huiles et quarante-trois aquarelles. Nous nous laissons imprégner du parfum des pins devant

le texte qu'écrivit Paul Cézanne ici-même en 1904 : «Quel élan, quelle soif impérieuse du soleil, et quelle mélancolie, le soir, quand toute cette pesanteur retombe... Elle participe toute bleutée à la respiration ambiante de l'air...». On dirait que le bleu du ciel s'est éclairci et la chaleur arrive. Nous redescendons maintenant vers l'atelier dont Paul Cézanne commanda la construction en 1901 sur un terrain en pente planté d'oliviers et de figuiers qu'il avait acquis en novembre de la même année. C'est là qu'il s'installa dès la fin du chantier le 1^{er} septembre 1902 et qu'il travailla chaque jour pendant les quatre dernières années de sa vie.

Une modeste bastide provençale de forme simple et classique avec corniche à la génoise. Une fois le portail franchi, un sentiment intense vous saisit, les visiteurs se croisent en silence dans ce lieu qui a vu naître les œuvres ultimes du maître : les grandes baigneuses, le portrait du Jardinier Vallier, des vues du jardin et des natures mortes.



Dans l'atelier de Paul Cézanne

Un escalier nous conduit à l'étage : une grande pièce peinte à la colle, en gris pour ne pas écraser les couleurs, éclairée au sud par deux grandes fenêtres et au nord par une grande verrière. Une haute porte verticale, aménagée dans l'épaisseur du mur septentrional, permet de faire passer les toiles de grandes dimensions comme « Les Grandes Baigneuses » afin de procéder aux ajustements extérieurs. Tout autour de vous, la présence du peintre..., à travers les objets qui lui étaient chers et qu'il mit en scène dans ses dernières natures mortes : chevalets, tables, chaises..., sur une étagère le pot à gingembre, le pot vert à olives, la carafe bleue, un verre..., ici le petit « Amour » en plâtre, œuvre du sculpteur flamand François Duquesnoy (1597-1643), là les trois crânes... réalisation suprême ou... testament ? Un chevalet mécanique modulable pour ses grands tableaux, et puis son chapeau et sa blouse accrochés au portemanteau, sur la table à accolades un assemblage de fruits

dans un compotier sur une nappe blanche, prêt pour le tableau... Lorsque Cézanne réalisait une nature morte, à raison de dix à vingt minutes par touche, sans compter le nettoyage des pinceaux, et les multiples séances, il fallait choisir les fruits et légumes en fonction d'une bonne longévité.

Et pour élaborer un portrait, douze séances étaient parfois nécessaires, d'une durée de trois à quatre heures chacune. Inlassablement, tous les jours, il arrivait à six heures à son atelier où il peignait le matin, et l'après-midi, par beau temps, il partait au paysage jusqu'à cinq heures.

Le 15 octobre 1906, alors qu'il peignait le cabanon de Jourdan, à quelques centaines de mètres de l'atelier, un orage le surprend, il poursuit son travail et s'évanouit. Ramené dans son appartement de la Rue Bouleçon, il reste alité pendant une semaine, souffrant d'une pneumonie et s'éteint le 23 octobre. Sa femme et son fils, arrivés après l'enterrement, emportent ses œuvres et l'atelier reste fermé jusqu'en 1921 où Marcel Joannon, dit Marcel Provence, le rachète au fils de l'artiste. Il vit là pendant trente ans jusqu'à la fin de sa vie, n'occupant que le rez-de-chaussée, convaincu qu'il sauvegardait un patrimoine précieux. Fervent admirateur du peintre, il y accueillait des étudiants et avait regroupé de nombreux articles sur Cézanne dans la revue littéraire aixoise « Le Feu ».

En 1952, deux Américains, John Rewald, historien de Cézanne, et James Lord, créent le « Cézanne Memorial Committee » regroupant cent quatorze amateurs d'art américains qui contribuèrent à financer l'acquisition de l'atelier. Donné à l'Université d'Aix-Marseille, l'Atelier ouvert au public depuis juillet 1954, devient musée municipal de la ville d'Aix-en-Provence en 1969.

Chefs d'œuvres du Guggenheim - de Manet à Picasso, la collection Thannhauser.

L'Hôtel de Caumont présentait une exposition prestigieuse : « *Chefs d'œuvres du Guggenheim – de Manet à Picasso, la collection Thannhauser* ».

Il n'est pas facile de rendre compte de ce type d'exposition. Que faut-il privilégier ? Le lieu d'exposition ? Le collectionneur ? La collection ? Les œuvres ?

Le lieu d'exposition.

L'Hôtel de Caumont à lui seul vaut la visite. Cet hôtel particulier du XVIII^{ème} siècle restitue l'atmosphère des salons raffinés d'avant la Révolution française. Sans oublier, mais il faut être attentif, des ferronneries de balcon en... tuyaux d'orgue, invisibles de la rue. Les jardins ombragés offrent un espace tranquille, soigneusement entretenu, hors de l'espace et hors du temps.

Le collectionneur.

L'exposition permet de retracer l'histoire des galeries et de la Collection Thannhauser à travers des photographies, des livres d'inventaire et d'autres documents d'archives issus du fonds de la galerie. Le collectionneur, c'est Justin K. Thannhauser (1892–1976). Il fut tout d'abord l'associé, puis l'héritier de son père, le munichois Heinrich

Thannhauser (1859-1935) qui ouvrit dès 1905 une boutique de tableaux, *Die Moderne Kunsthandlung*. C'est lui qui permit la rencontre entre Vassily Kandinsky et Franz Marc, et leur ouvrit ses portes lorsqu'ils fondèrent le mouvement *Der Blaue Reiter* (« *Le Cavalier bleu* »). En 1913, avec l'aide de Daniel-Henry Kahnweiler, Heinrich monta l'une des premières rétrospectives Picasso en Allemagne, des peintures remontant à l'année 1901, dont *La Repasseuse de la période bleue*. C'est son fils Justin qui rédigea la préface du catalogue, inaugurant une relation avec Picasso qui dura jusqu'à ses derniers jours.

A partir de 1937, la famille connut l'exil, les bombardements, les pillages, les spoliations. Après un bref séjour à Paris, Justin Thannhauser vécut vingt-cinq ans à New York, où il devint courtier, recevant les marchands, collectionneurs et artistes : Daniel-Henry Kahnweiler, Leonard Bernstein, Marcel Duchamp, Peggy Guggenheim, John Rockefeller... À la fin de sa vie, il aura enduré la mort prématurée de ses deux fils, Heinz et Michel, ainsi que de sa première femme Käthe.

«Après avoir vécu cinq cents ans en Allemagne, ma famille est maintenant éteinte. C'est pourquoi je souhaite faire don de ma collection». L'œuvre de sa vie «trouve enfin son sens». C'est ainsi qu'en 1963 il légua sa collection à la Fondation Solomon R. Guggenheim de New York.

Avec sa nouvelle femme Hilde, Justin Thannhauser se retire à Berne en 1971. Il meurt à Gstaad, en Suisse, le 26 décembre 1976, à l'âge de 84 ans.

La collection

En dépôt depuis 1965, la collection Thannhauser est entrée en 1978 au musée, sa veuve complétant cette donation en 1984, puis en 1991. La collection forme un tout, l'histoire d'une vie, et une part importante de l'histoire de l'art, elle est montrée dans une galerie qui porte le nom de leur légataire. «Je suis convaincu que ces soixante-quinze tableaux ont une unité que l'on ne trouve dans aucun autre musée. Ils couvrent soixante-quinze à cent ans, et, pour moi, il y a continuité entre les uns et les autres».

Deuxième étape d'un périple européen commencé à Bilbao, cette exposition rassemble une sélection de chefs-d'œuvre de Manet à Picasso en passant par Degas, Van Gogh, Gauguin, Cézanne, Braque et Matisse.

Après Aix-en-Provence, les œuvres rejoindront les cimaises du Palazzo Reale à Milan.

Le parcours de l'exposition s'organise en sept sections :

- La collection Thannhauser, joyau du Guggenheim.
- Moderne par vocation. La galerie Thannhauser à Munich.
- De père en fils, les passions des Thannhauser.
- À l'affût de l'art moderne. Justin Thannhauser et ses amis.
- Du côté de l'avant-garde. Les jeunes artistes munichois et le Cavalier Bleu.
- De Paris à New York, les salons des Thannhauser.
- Thannhauser et Picasso, histoire d'une amitié.

Le commissariat est assuré par Megan Fontanella, conservatrice du Musée Solomon R. Guggenheim et responsable de la galerie Thannhauser. Diplômée en histoire de l'art de Dartmouth College et du Courtauld Institute of Art de Londres, Megan Fontanella est spécialisée dans l'art français de la fin du XIXe siècle.

L'accrochage et l'éclairage offrent des conditions optimales pour apprécier les pièces maîtresses qui sont exposées. La scénographie a été confiée à Hubert le Gall. Il a choisi de s'éloigner de la mise en scène de la collection à New York et de la présentation contemporaine choisie pour l'exposition à Bilbao. En utilisant quelques photographies d'archives comme papiers peints, il a souhaité évoquer le décor des galeries et des salons des Thannhauser ainsi que l'amitié qui liait Justin Thannhauser et Picasso.

Le terme de «collection», pour cette exposition à l'hôtel de Caumont, n'en demeure pas moins difficile à définir. Dans sa sélection, Justin Thannhauser avait inclus Toulouse-Lautrec, dont le pastel *Le Salon* (1893) n'a pas voyagé et n'est pas évoqué. Les deux magnifiques panneaux de *La Place Vintimille* (1909-1910) d'Édouard Vuillard, qui ont été

présentés à l'étape de Bilbao, ne sont pas à Aix. Les peintres Daumier, Rouault, Soutine et Modigliani, sont absents aussi : leurs œuvres ont été vendues par le musée...



Les joueurs de football le Douanier Rousseau 1908

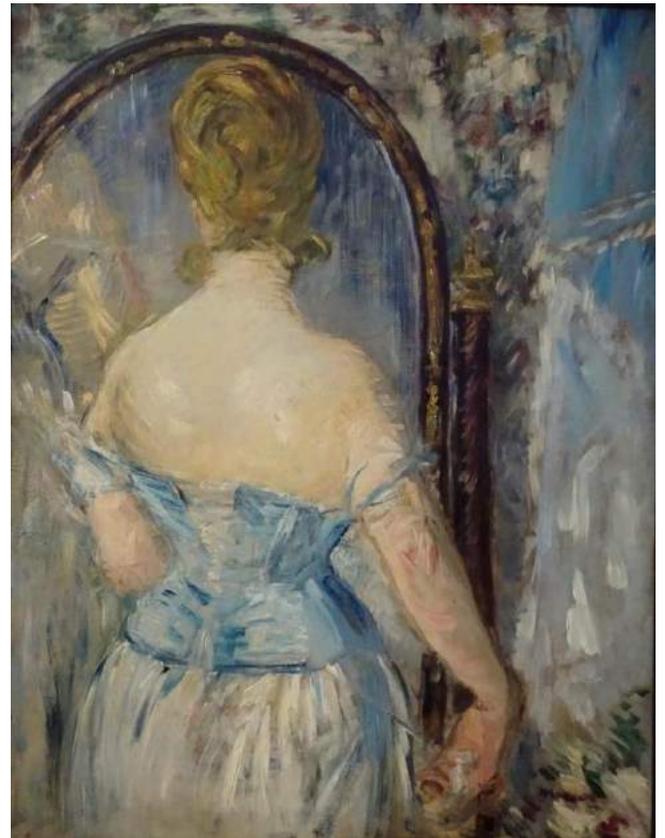
Plus compliqué encore : la toile *Les Joueurs de football* (1908) du Douanier Rousseau, n'a pas fait partie de la dation, puisque Justin l'avait vendue, mais elle est présentée dans l'exposition, parce que le musée l'a rachetée en 1960. Pour d'autres tableaux, aucun rapport n'est établi avec les Thannhauser :

c'est le cas de *Paysage de Céret* (1911) de Picasso, qui illustre le thème de sa grande amitié avec Justin.

La collection Thannhauser est un magnifique mais partiel faire valoir.

Les œuvres

Ne boudons pas notre plaisir. Les œuvres sont bel et bien là : Franz Marc et Kandinsky, Manet (*Devant la glace*),



Devant la glace, Édouard Manet, 1876

Seurat avant le pointillisme, parmi les tableaux de Van Gogh, ceux peints à Arles (*Paysage enneigé, Arles*) et à Saint-Rémy (*Montagnes à Saint-Rémy*), Picasso (*Le moulin de la*

Galette), Braque (en fauve !), Renoir, Picabia, Matisse, Juan Gris...



Montagnes à St Rémy, Vincent Van Gogh, 1889

De toile en toile, de créateurs en créations, l'idée de l'art fait son chemin. Écoutons Manet : «Je peins ce que je vois

et non pas ce qu'on me demande.» Écoutons Monet : «Le motif est pour moi chose secondaire. Ce que je veux reproduire, c'est ce qu'il y a entre le motif et moi.» Survient Cézanne.

Cézanne

Le premier Cézanne acquis par le musée, en 1954, *Homme aux bras croisés*, ne fait pas partie de la collection Thannhauser. Dix ans plus tard, la collection Thannhauser apporte en une seule fois quarante œuvres impressionnistes, postimpressionnistes et modernes, dont quatre tableaux de Cézanne. Et c'est à l'hôtel de Caumont que l'on doit le (bref) retour des *Environs du Jas de Bouffan* (vers 1885-1887) et de *Bibémus* (vers 1894-1895).

Cézanne représente les reliefs sans le moindre trait, seulement des couleurs. Lorsqu'il est ébloui par la lumière, il ne représente rien. Cela (l'œuvre qui n'est pas terminée !), le pauvre Zola ne le comprendra jamais... Et s'il faut changer la perspective ou même la place des éléments, Cézanne n'hésite pas, il n'est pas en train de faire une photo. Après lui, l'espace passe dans une autre dimension.

«Van Gogh, la nuit étoilée» aux Carrières de Lumière

Ce dimanche 8 septembre, nous arrivons à la mi-journée aux Baux-de-Provence, site de prestige au cadre extraordinaire. Nous savons ce lieu unique, situé dans un univers minéral aux falaises percées de grottes, mais l'attrait demeure intact lorsque nous nous mettons en marche dans ses rues étroites bordées de maisons adossées à la roche. Des traces d'habitat datées de six mille ans avant J.C. auraient été retrouvées ici.

En contrebas du village, dans des carrières de calcaire, l'extraction de la pierre commencée dès la fin du II^{ème} siècle avant J.C. a duré jusqu'en 1935. Le calcaire blanc extrait de ces carrières fut utilisé pour la construction du château et de la cité des Baux au XI^{ème} siècle. Mais l'exploitation décline après la première guerre mondiale et la carrière ferme en 1935 suite à la concurrence des matériaux modernes, le béton et l'acier. Il reste cet espace monumental adossé à la montagne, Jean Cocteau (1889-1963) l'investit en 1959 pour y tourner des séquences de son film «Le Testament d'Orphée». Et au fil des décennies, des spectacles audio-visuels s'y installent.

Depuis 2011, ces immenses galeries creusées dans le roc offrent leurs sept mille mètres carrés de parois blanches, telles des toiles vierges, pour des projections d'images d'œuvres d'art numérisées.

Dans la pénombre de ces «carrières de lumière» est projetée en boucle l'exposition «Van Gogh, la nuit étoilée». Bel hommage à celui qui vint au village pendant sa période provençale de deux ans (Arrivé à Arles à la recherche de la lumière du sud le 20 février 1888, il entra le 8 mai 1889 à l'asile de Saint-Rémy-de-Provence qu'il quitta le 19 mai 1890, avant de s'installer à Auvers-sur-Oise).

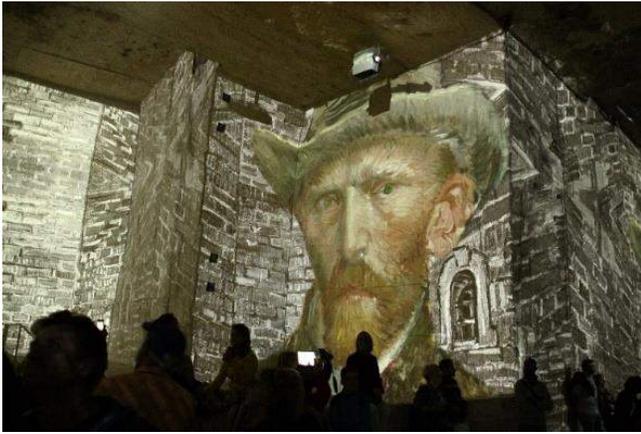
Nous voilà plongés dans la magie du lieu, immergés dans

l'œuvre du maître, en spectateurs contemplatifs déambulant au cœur de grandes images lumineuses animées en musique sur les parois immaculées des hautes salles et des piliers



Déambulation dans la magie des lieux

Déambulation libre, et émerveillement dans ce désormais centre d'art numérique où s'entremêlent en fondu enchaîné, jusqu'à seize mètres de hauteur, les toiles de Van Gogh, celles des Pays-Bas, de Paris et de la Provence. Tout un art en mouvement, où soleils, nuages, portraits... prennent une dimension féérique sur écran naturel ! Un tourbillon incessant d'images nous transporte dans la «Chambre à coucher», la «Nuit étoilée», au «Café la Nuit», ou au milieu des «Tournesols», tableaux peints à Arles en 1888.



Un autoportrait

En deuxième partie, résonnant en correspondance avec la fascination de Van Gogh pour l'art des estampes japonaises, le programme «Japon rêvé, images du monde flottant» prolongeait tout en finesse le spectacle, signant encore la prouesse de cette technologie de pointe.



Aux Baux-de-Provence

La route du retour vers Châbons et La Côte-Saint-André devait encore nous mettre sous le charme d'un crépuscule rouge qui empourprait le ciel.

Assemblée Générale du 23 Mars 2019



Les élus avec les responsables de notre association

Les adhérents de l'Association étaient convoqués en Assemblée Générale, le 23 mars 2019, à 9 heures, dans l'amphithéâtre Ninon Vallin du Lycée agricole de La Côte-Saint-André.

Les 99 personnes présentes ou représentées, à jour de cotisation, ont répondu à cette convocation en date du 12 février 2019 sur 161 inscrites au 31 décembre 2018. Le quorum était donc atteint et l'assemblée pouvait valablement délibérer.

Joseph Guétaz préside l'Assemblée Générale. Il ouvre la séance en remerciant les adhérents présents ou représentés

qui manifestent ainsi leur intérêt pour la vie de l'association. Il remercie M. le directeur du Lycée agricole pour l'aide apportée pour la tenue de notre assemblée, dans les meilleures conditions, dans ce bel amphithéâtre.

Le Président tient à saluer les personnalités présentes, notamment Claire Debost et Sylviane Colussi, conseillères départementales, Anne-Marie Amice, vice-présidente à la culture à la communauté de communes Bièvre Isère, Joël Gullon, maire de la Côte Saint-André, Michel Morel, maire délégué de Val-de-Virieu ainsi que Gilbert Badez, maire de Bressieux.

Il présente les excuses de ceux qui n'ont pu participer à cette assemblée.

Les élus encouragent vivement notre association

Michel Morel évoque son plaisir toujours renouvelé de participer à nos travaux et nous assure de l'aide et du soutien au quotidien de sa commune pour la réalisation de nos projets.

Joël Gullon s'est félicité de la participation à nos côtés de sa commune aux divers colloques organisés en vue de la préparation de ce bicentenaire, ce qui montre son attachement à l'artiste

Après avoir présenté les excuses de Yannick Neuder, président de la Communauté de Communes de Bièvre Isère, empêché par d'autres obligations, Anne-Marie Amice affirme aussi son plaisir à venir chaque année à notre assemblée pour y rencontrer des gens passionnés et les assurer du soutien et de la reconnaissance de cette Communauté de Communes pour leur investissement dans la transmission de la connaissance au niveau de la culture et du patrimoine

Claire Debost souligne que le monde associatif ne connaît pas les limites administratives. Associant à ses propos Sylviane Colussi, elle affirme ses convictions, communes d'ailleurs à tout élu, visant à adopter une politique volontariste et dynamique encourageant la mobilisation populaire, à soutenir les initiatives de valorisation, sans distinction aucune, mais également de sensibilisation et d'éducation, notamment auprès du jeune public. Elle rappelle à ce titre qu'une enveloppe financière significative et exceptionnelle a été consentie cette année par le Département de l'Isère à notre association eu égard à la réalisation de notre projet.

Rapport moral

Joseph Guétaz souligne que cette année 2018 a été une année riche en actions, stimulante et constructive, qui a marqué l'esprit de tous les animateurs de notre association. Il pense à ce titre plus particulièrement à la préparation de la commémoration du Bicentenaire de la naissance du peintre néerlandais Johan Barthold Jongkind, intitulée «*Jongkind 1819-2019 - Nouveaux Regards*», événement qui se concrétisera en Juin 2019 et qui sera orchestré en plusieurs actes.

L'attrait de nos initiatives dans le cadre de cette commémoration témoigne de la dynamique de notre association et de sa capacité aujourd'hui à mobiliser un nombre important de personnes autour de l'essence même de son objet, à savoir promouvoir la connaissance de l'œuvre et du personnage de Jongkind et sensibiliser les habitants de nos territoires à l'impact de l'art pictural.

Puis **le rapport d'activité**, personnalisé, est présenté sous la forme d'un diaporama détaillé avec les différentes activités, sorties, expositions et visites diverses proposées au cours de l'année écoulée.

Différents responsables du groupe animation commentent à tour de rôle les diapositives sous forme de présentations courtes et dynamiques.

Le rapport financier

Le nombre de nos adhérents actifs est en très légère progression avec 161 adhérents en 2018 contre 157 en 2017.

Joseph Guétaz, remercie Fabienne Auffinger trésorière, et présente des comptes 2018 légèrement positifs. Il souligne que les comptes ont été vérifiés par Stéphanie Robert, comptable de profession, personne extérieure à l'association, présente à notre Assemblée générale. Son intervention est bénévole et nous ne manquons pas de l'en remercier chaleureusement.

Présentation des projets 2019

Toujours sous la forme d'un diaporama, le président décline ensuite, avec d'autres membres, le programme des différentes activités prévues pour l'année 2019 incluant notamment les différentes phases de la commémoration du bicentenaire de la naissance de Jongkind.

Il invite par ailleurs les membres de l'association à formuler des propositions et à en débattre mais aussi à participer activement à la réussite de notre événement à un rythme adapté à chacun.

Eu égard au site Web de notre association, Guy Fournier, gestionnaire du projet avec Paul Duret, nous explique que celui-ci a été totalement reconstruit et repensé. L'accès à l'information sera simplifié et rapide, sa présentation dynamique, moderne avec des rubriques clairement identifiées pour faciliter notre navigation

Election du Conseil d'Administration

A l'exception d'Eric Baradat, Nicole Jacquemet, Victoria Saiz, que le président remercie pour leur investissement passé, les autres membres du Conseil d'Administration sont tous candidats à leur réélection. Enfin, le président présente le nouveau candidat Guy Fournier.

Le vote a lieu à bulletin secret.

L'ensemble des membres qui se sont présentés sont élus à l'unanimité.

Le Conseil d'Administration est donc aujourd'hui composé des 18 membres ci-après :

Fabienne Auffinger - Maryvonne Auffinger - Gisèle Bouzon-Durand - André Civet - Guy Fournier - Eric Gasnier - Noëlle Gasnier - Joseph Guétaz - Martine Guétaz - Nicole Laverdure - Michèle Lieutier - Claudette Magnin - Michel Martin-Pichon - Lydia Martinez - Yves Moulin - Martine Nicouleau - Marie-Carmen Reynaud - Serge Reynaud. L'ensemble des membres présents s'est ensuite retrouvé pour un moment convivial autour d'un buffet déjeunatoire.

«Jean Achard et ses amis, du réalisme au pré-impressionnisme»

Conférence par Madame Laurence Huault-Nesme, directrice du musée Hébert de La Tronche, le 23 mars 2019, Amphithéâtre Ninon Vallin au lycée agricole de La Côte-Saint-André



Pendant la conférence

Jean Alexis Achard, né à Voreppe le 18 juin 1807 et mort à Grenoble le 6 septembre 1884, se dit volontiers autodidacte. Ce fils de laboureur fait la connaissance de peintres de l'École lyonnaise après s'être inscrit à l'école municipale de dessin de Grenoble dirigée par Benjamin Rolland (1777-1855), élève de David, professeur d'Ernest Hébert et qui fut conservateur du musée de Grenoble de 1817 à 1853 ; ce portraitiste reconnu envoie ses élèves peindre à l'extérieur.

A cette époque, alors que le paysage était resté pendant longtemps un genre mineur, l'établissement des départements après la Révolution allait rendre nécessaire l'engagement des peintres pour réaliser des inventaires et illustrer des ouvrages destinés à favoriser le tourisme, avec le développement du chemin de fer.

Les collectionneurs ne s'y trompent pas, et le goût du paysage se propage. Vers 1820, en pleine période romantique, Achard parcourt la province avec d'autres peintres, réalise des scènes de montagne et des intérieurs de forêt au réalisme minutieux, affirmant par là sa vocation de peintre paysagiste. «La plaine de Voreppe, le soir» 1831, où il passa toute son enfance, ou «Le Paysan devant la ferme dauphinoise» 1832, témoignent de son attachement à cette nature pittoresque.

L'Orient était alors dans l'air du temps, et Achard se voit offrir une place de professeur de dessin en Egypte par le groupe de l'école de pensée des Saint-Simoniens (courant fondé par Saint-Simon sur l'industrialisme et la confiance dans le progrès), parti pour y construire le Canal de Suez. Profitant de cette opportunité, il s'installe à une vingtaine de kilomètres du Caire, de décembre 1834 à décembre 1835, où il se voit finalement contraint de quitter le pays, via l'Italie, en raison d'une épidémie de peste. Dans ses bagages du retour, il ramène deux huiles «Rue du Caire» 1835 et «La baie de Naples (étude)» vers 1836, ville-étape traditionnelle des voyageurs entre l'Egypte et Marseille. La lumière et les couleurs qu'il a découvertes en Egypte ont

transformé sa palette, la finesse de la touche et le jeu des ombres et lumières ne négligent aucun effet pittoresque. Ayant désormais acquis une maturité, Achard décide de se lancer dans la carrière de peintre paysagiste, fait rare pour qui n'était pas passé par Les Beaux-Arts.



Jean Achard, vue de Belledonne, huile vers 1840

Certaines de ses «études» ne sont que des esquisses prises sur le motif, d'autres plus abouties comme «Vue du Taillefer, dit aussi Vue prise en Suisse (étude)» vers 1842, dans un registre étroit de bruns, d'ocres et de roux.

Revenu à Grenoble, il ne résiste pas à l'appel de Paris avec vraisemblablement pour ambition d'être admis au Salon, là où se fondait la réputation des artistes. Son tableau «Vue prise à Saint-Egrève, près de Grenoble», présenté au Salon de 1844, reçut la médaille de 3^{ème} classe et fut acheté par l'Etat pour le musée de Grenoble, première reconnaissance officielle qui lui valut cette remarque du critique parisien Auguste Joseph du Pays : «Il serait difficile de surpasser M.Achard pour ce qui concerne les terrains et les collines rocailleuses qu'il peint avec une étonnante vérité». On retrouve dans cette huile de grandes dimensions (147 x 229 cm) l'influence de la peinture néo-classique et son goût pour les rochers, les cailloux et les arbres traités dans leur masse, s'affirmant comme éléments essentiels de la composition.

A Paris, Achard rencontre le peintre Louis Français, né dans les Vosges en 1814, qui l'accueille dans son atelier du 10 rue des Beaux-Arts et auprès de qui il installera son chevalet pendant plus de vingt ans. Il a pour élève Henri Harpignies, fils d'un riche industriel de Valenciennes, avec qui il partira travailler d'abord dans l'Oise, puis dès 1846 à Crémieu et Optevoz, où leur sont offerts paysages variés et lumière subtile. Au Salon de 1853, sur le même thème, Charles Daubigny présente son «Etang d'Optevoz» au succès retentissant, et Henri Harpignies expose «Chemin creux». C'est l'époque où Jean-Baptiste Camille Corot

peint «Une blanchisseuse au bord de l'eau» et François Auguste Ravier «Une lavandière à Optevoz».

De son côté, Achard qui excelle dans le dessin, son mode d'expression privilégié, et qui avait appris la technique de l'eau-forte, et gravé sur le zinc durant un séjour à Bruxelles de 1848 à 1851, se consacre à la gravure. Tout au long de sa vie, il exécuta des études à la mine de plomb ou à la pierre noire, quelquefois au fusain, les rehaussant souvent d'un lavis de sépia ou d'aquarelle, il réalisa plus de soixante eaux fortes originales sur cuivre ou sur bois.

A la fin de sa carrière, son écriture devient plus abstraite, l'encre ou le carbone lui permettant de travailler en plusieurs passages, ainsi son «Bosquet d'arbres à Cernay» sur papier vergé beige, d'inspiration très libre. Avec Corot, il s'inscrit dans le courant des peintres graveurs qui s'affirment dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

En 1858, Louis François l'avait entraîné à Honfleur à la ferme Saint-Siméon où ils avaient retrouvé Eugène Boudin, Claude Monet et Johan Barthold Jongkind. En 1859, ils participent à la décoration de la salle de garde des médecins à l'Hôpital de la Charité. Et durant les étés 1860 à 1870, Achard s'installe à Cernay-la-Ville dans la vallée de Chevreuse.

Une foule d'artistes se retrouvent là dans ce nouveau Barbizon, ils parcourent les vallons sauvages qui leur apportent de nombreux sujets d'études, et Eugène Boudin réalise vers 1867 une aquarelle «Buveurs à la ferme Saint-Siméon» représentant Jongkind, Emile Van Marcke, Claude Monet et le «père Achard» attablés.

En 1870, Achard qui a 63 ans participe à son dernier Salon parisien et se retire à Sassenage. Henri Blanc-Fontaine (Grenoble 1819 - Sassenage 1897) partage avec lui son atelier, ils vont peindre à Crémieu de temps en temps et retrouvent Auguste Ravier installé à Morestel qui lui aurait

dit: «Sassenage vaut Morestel». On retrouve d'ailleurs l'influence de Ravier dans son huile sur bois «Les saules» 1879 : un bosquet d'arbres au bord d'une mare, très proche des motifs et des couleurs posées par petites touches chez les impressionnistes.



Jean Achard, le printemps, huile vers 1859

Et Achard transmettra à Laurent Guétal («Paysage d'Automne» 1884), Charles Bertier («Fin d'automne à Eybens» 1884) et Edouard Brun («Les trois pics de Belledonne» 1900) un enseignement proche de celui de Ravier.

Son goût pour la montagne dans ce qu'elle a de plus minéral va influencer la nouvelle conception du paysage de haute montagne, au moment où se développe l'attrance pour l'alpinisme avec la création du Club alpin français en 1874.

2019 : Un nouveau site internet repensé et rénové pour plus de convivialité.

Les améliorations des technologies permettant plus de souplesse, de lisibilité et d'interaction ont amené l'association à repenser et reconstruire son ancien site qui, bien que très bien documenté, manquait d'attractivité avec ses 15 ans d'âge.

Un groupe de projet composé de six personnes a d'abord été constitué, avec quatre membres ayant de grandes connaissances de la vie de Jongkind et deux autres aux compétences plutôt techniques.

Après plusieurs semaines de réflexion, de recherche et de création de maquettes, le groupe a réussi à élaborer une charte graphique et un cahier des charges très précis.

Fort de ces documents majeurs, il a choisi la société Hypoweb, représentée par Agnès Bricout très disponible et géographiquement très proche, pour le développement avec la solution Open Source WordPress reconnu pour sa fiabilité, sa personnalisation, ses nombreuses fonctionnalités, sa souplesse dans la gestion et la personnalisation des pages.

Bien évidemment «responsive», autrement dit s'adaptant parfaitement à toutes les tailles d'écran (mobiles, tablettes, ordinateurs, etc...), le développement est arrivé à son terme, conformément aux prévisions, quelques jours avant le début des festivités du bicentenaire de la naissance de Jongkind.

C'est ainsi que les internautes peuvent maintenant découvrir de nouvelles pages, des articles remaniés, retraçant avec précision la vie artistique de J.B. Jongkind, aussi bien lors de ses jeunes années en Hollande, à Paris et en Normandie que lors de ses dernières années en Dauphiné. Les pages et les menus sont tous organisés selon la chronologie de son existence de 1819 à 1891. Les internautes pourront aussi découvrir des représentations de quelques-unes de ses œuvres classées par musée ou par collection.

Au cours de la navigation dans le site, l'internaute trouvera également un espace d'actualités à jour avec des informations de toutes sortes au sujet de la vie de

l'association, des sorties culturelles et des promenades sur les pas de Jongkind. Les publications, les bulletins annuels et des articles de presse y trouvent également une place importante avec une constante mise à jour régulière.

De nouvelles fonctionnalités agrémentent également le site :

- Un agenda à jour des activités et des événements à venir.
- L'adhésion à l'association et les diverses inscriptions aux activités peuvent maintenant se faire en ligne avec paiements sécurisés.
- Un abonnement volontaire qui permet de s'inscrire aux newsletters régulièrement éditées.
- Un formulaire de contact qui permet à tous de faire part des impressions et des remarques ou simplement poser une question à la rédaction.

Les concepteurs de l'association espèrent que ce nouveau site vous plaira et que vous y retrouverez toute la passion que nous y avons mise pour faire connaître le peintre Jongkind et son œuvre, ainsi que notre association.

N'hésitez pas et connectez-vous dès maintenant sur www.jongkind.fr pour tout découvrir.

Et rejoignez-nous aussi sur notre page Facebook «Dans les pas de Jongkind en Dauphiné».



La page d'accueil du nouveau site internet

Assemblée générale 2020

Elle se tiendra le samedi 28 mars 2020

à la salle du Peuple à Val-de-Virieu

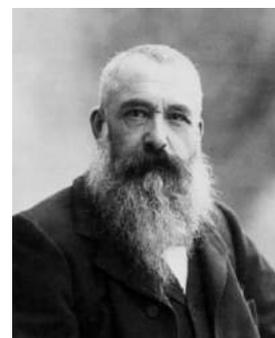
L'après-midi, comme chaque année, elle sera suivie d'une conférence à 14h30

«Claude Monet : le sacre de la lumière»

Conférence de M. Damien Capelazzi, historien, critique d'art, créateur de l'association Artagora

« De tout temps la lumière a été nécessaire à la vie, elle l'a portée, l'a fait croître. La lumière est toute aussi importante pour la civilisation à travers ses arts, l'urbanisme, l'architecture, la peinture... La lumière a démontré qu'elle était un « matériau » de civilisation" mais aussi un lieu de pensée où l'homme s'est envisagé. C'est à Monet, ce révélateur de couleur, de lumière, ce libérateur de nature que nous proposerons d'éclairer le thème.»

A noter dès aujourd'hui, sur votre agenda



Claude Monet par Nadar 1898

Association «Dans les pas de Jongkind en Dauphiné»

Mairie Val-de-Virieu 2 rue de Barbenière 38730 Val-de-Virieu

Téléphone : 06 70 71 41 78 Site : www.jongkind.fr Mail : jongkind@free.fr

Textes et photos : Maryvonne Auffinger, Bernard Aublin, Anne-Marie Barban, Charles Bernardi, Gisèle Bouzon-Durand, André Civet, Guy Fournier, Martine Guétaz, Joseph Guétaz, Michel Hamaide, Nicole Laverdure, Lydia Martinez, Annie Maas, Dominique Masson, Marie-Carmen Reynaud, Serge Reynaud.

Impression  155 rue des Saulnes - 38110 Saint Jean de Soudain

Notre association est soutenue par

